FRANCE-ANTILLES
MARTINIQUE · GUADELOUPE
EN 28 HEURES
CORRESPONDANCE AVEC
COLOMBIE · VENEZUELA · GUYANE
PAR HYDRAVION HEXAMOTEUR • 46 CABINES COUCHETTES
AIR FRANCE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNEE. — N° 1940
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 38-60
9 AOUT 1947
Samedi 9 Août 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

AMBRE SOLAIRE
comme avant guerre!

6e DERNIÈRE

A la Chambre des Communes

OFFENSIVE CHURCHILL CONTRE LE PLAN DE M. ATTLEE

Le gouvernement britannique reste assuré de la majorité, malgré la révolte qui gronde au sein du parti travailliste

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 8 août (par téléphone).

Au nom de l'opposition conservatrice, M. Churchill a déclanché tout à l'heure, aux Communes, la grande offensive contre le plan de détresse proposé par M. Attlee et contre toute la politique économique du gouvernement travailliste.

Déjà, au cours de la séance d'hier, l'opposition conservatrice — en particulier par la voix de M. Eden — avait âprement critiqué les mesures envisagées par le cabinet de M. Attlee. Mais ce n'étaient qu'escarmouches. Aujourd'hui c'est la vraie bataille. M. Churchill voulant présenter le plan de détresse comme un premier pas vers le totalitarisme.

A vrai dire l'issue n'en est pas douteuse : M. Attlee obtiendra une substantielle majorité, comme il l'a déjà obtenue hier soir lorsque fut repoussée, par 318 voix contre 170, une motion conservatrice de censure. La violence des attaques de l'opposition a pour effet de réunir les travaillistes autour de leur chef, pour faire front.

Mais c'est un front qui ne va pas sans faiblesses, car la révolte gronde dans les rangs travaillistes, et M. Attlee se trouve dans une dramatique situation. Hier soir, 100 députés travaillistes signèrent un mot qu'ils lui adressèrent pour lui demander de venir s'expliquer sur son plan, lundi, devant le groupe parlementaire travailliste.

Toute la journée les différents groupes socialistes avaient discuté de la question et s'étaient mis d'accord pour exposer leurs vues au premier ministre.

sont pas des restrictions à court terme, mais un plan à long terme. »

Et les dix-neuf députés exposent les cinq points qui devraient, selon eux, être reconsidérés :

1. Réduction des forces armées. — La réduction de 80.000 hommes proposée par M. Attlee laissera encore une armée de 1.007.000 hommes en mars 1948. Il ne faudrait pas en mars prochain plus de 750.000 hommes.

Cela devrait s'accompagner : de nouveaux plans pour l'Allemagne et la défense du Moyen Orient ; **de l'annonce d'une date limite pour l'évacuation de la Palestine.**

2. Egalité des sacrifices. — M. Attlee n'a pas fait allusion à une politique sérieuse à l'égard des bénéfices commerciaux et industriels. « Il est intolérable d'exiger de nouveaux sacrifices de la classe ouvrière sans en imposer de nouveaux aux employeurs et

SUITE PAGE 3

Après les restrictions annoncées par Attlee : conseil de guerre du cinéma américain

NEW-YORK, 8 août (A.P.). — Les chefs des sept plus grandes compagnies cinématographiques américaines doivent tenir aujourd'hui une réunion pour décider de l'attitude à prendre devant la décision, que la plupart des cinéastes qualifient de « catastrophique », prise par M. Attlee de taxer à 74 % les bénéfices réalisés en Angleterre par les films étrangers. On envisage, le cas échéant, de fermer aux Anglais le marché américain.

Une lettre ouverte

Ce matin, l'essentiel de ces vues étaient d'ailleurs consigné dans une lettre ouverte publiée dans l'organe travailliste « Daily Herald ». Ce document, signé de dix-neuf « rebelles », dont quinze sont les auteurs de la récente brochure : « Restez à gauche », perd tout son poids si l'on considère qu'il n'émane pas en vérité de l'extrême-gauche socialiste, mais de rebelles modérés, comme M. Crossman, Michael Foot, Ian Mikardo.

« L'exposé du premier ministre sur la situation économique, déclare le préambule de cette lettre, a effrayé bon nombre de membres du Labour Party, non parce qu'il contenait, mais par ce qu'il omettait... Ce qu'il faut, ce ne

Ecouteurs aux oreilles, la jeune fille chargée des liaisons téléphoniques au camp de Moisson est prête à commencer son travail. Plusieurs autres téléphonistes sont sous ses ordres. Elles porteront toutes la tenue scout, comme leurs 50.000 « clients ».
(Lire en 3e page notre reportage).

Pour l'avoir au bout du fil composez J.A.M. sur le cadran

LA GUERRE N'EST PAS POUR DEMAIN

Un grand reportage d'André LABARTHE

EN SIX MOIS LES ITALIENNES ONT CONQUIS 40 % DES G. I. D'OCCUPATION

Gallup ajoute ses statistiques de l'amour au dossier de la paix

Si les peuples de l'Europe craignent une nouvelle guerre, André Labarthe a déjà constaté en France, en Suisse et en Italie que les experts — militaires, financiers, diplomatiques — font confiance à la paix (1).

LIVOURNE, .. août.

L'ANNEE dernière, à Bikini, je disais souvent aux Américains :

— D'accord... vous pouvez, avec la bombe atomique, détruire les villes et les centres industriels, mais après... Il faudra occuper les dégâts... Vous qui me parlez...

Et je prenais un brave colonel ou un amiral par les épaules, et je lui annonçais en riant :

— Supposez que demain vous soyez nommé gouverneur à Vladicaucase... infesté de guérilla...

Il faisait la moue...

Quand on parle guerre il faut aller jusqu'au bout des choses. Après une guerre, il faut occuper. Militairement parlant, le soldat d'outre-Atlantique est-il un « bon occupant » ? Si la guerre n'est pas pour demain, c'est parce qu'une paix se démontre aussi « par l'absurde », quand les arguments directs paraissent défavorables.

Les « femmes à seigneurs »

« Notre plus grand ennemi en Europe, ce n'est pas le communisme, mais l'amour », m'a dit un capitaine psychanaliste de l'armée américaine.

Sur la longue avenue bordée d'arbres qui va de la gare de Livourne jusqu'aux ruines de la ville et du port, autos, camions et bulldozers passent et repassent. Ce ne sont pas des jeeps martiales et farouches, mais des jeeps d'occupation, un peu popotes et érotiques. De véritables exhibitionnistes dont les cabrioles sentent la galanterie et dont les noms de baptême évoquent les chairs à palper aux coins des rues et fossés. « Amoretto, Amoroso, Bello seno »... Les gros camions ont l'air de pépères égrillards, les remorques de tombereaux à filles.

De part et d'autre du cortège, des voluptés automobiles, les G.I. piétons conduisent les *signorina* mâcheuses de chewing-gum. On les appelle les *Segnorina* (femmes à seigneurs). Livourne est la capitale des amants transatlantiques. Sur les plages d'Antignano et d'Ardanza, les « mademoiselles choisies » regardent avec concupiscence l'horizon de la mer Tyrrhenienne en rêvant aux jointains gratte-ciel.

C'est à Livourne que se trouve le quartier général. Livourne se traduit en anglais Leghorn. Mais les soldats américains l'appellent Leg-Market (Marché à cuisses). 90 0/0 des filles maudites qui vont à Livourne et à Pise ne sont que des candidates à l'amour-express. Mais certaines autres, 10 0/0 environ, voyagent avec une mère authentique, protectrice des outrages et conseillère en bons partis.

Tombolo, forêt des luxures

Livourne est près de Pise, et près de Pise la forêt de Tombolo sert de quartier général à 5.000 ou 6.000 pauvresses, accourues de toute l'Italie pour l'offrande au vainqueur. Les dépôts et les réserves de matériel technique de l'armée américaine se trouvent à proximité. La forêt voisine recueille le matériel galant.

Dans des huttes et des réduits gluants de misère, sous les tentes volées à l'armée, de crasseuses mécaniques à plaisir vivotent de quelques rations offertes par leurs protecteurs. Le marché noir des cigarettes ajoute un supplément. Les enfants clochards des pères éphémères chialent et se chamaillent dans les clairières. Des nègres jaloux font des dra-

SUITE PAGE 3

(1) Voir « France-soir » des 5, 6, 7 et 8 août.

A L'AVENIR, NE POURRONT ETRE COMMERÇANTS :

1. Ceux qui auront subi une peine afflictive ou infamante.
2. Ceux qui auront été condamnés à 3 mois de prison sans sursis : pour vol, abus de confiance, escroquerie, émission de chèque sans provision, infraction à la législation économique et sur le ravitaillement.
3. Ceux qui auront été condamnés à 20 ans d'indignité nationale.

Cette loi a été votée hier par l'Assemblée nationale mais n'est pas applicable aux commerçants actuels déjà condamnés dans le passé.

Un inventeur français veut transformer l'essence... en briques

NEW-YORK, 8 août. (I.N.S.). — Un inventeur de nationalité française, M. Jean Pathus-Labour, âgé de 38 ans, a annoncé aujourd'hui, quelques instants avant de monter dans l'avion qui l'amenait à Paris, qu'il pensait, d'ici un mois, mettre au point son procédé par lequel l'essence pouvait être transformée en une substance solide non inflammable.

M. Pathus-Labour, qui habite Paris, a ajouté qu'il travaillait pour le compte du département à la Guerre des Etats-Unis, qui a classé son invention dans la catégorie des inventions « hautement secrètes ».

On conçoit en effet tout l'avantage que présente cette découverte qui permettrait le transport de l'essence par un cargo ordinaire et supprimerait ainsi la nécessité de l'emploi des pétroliers, ainsi que le danger des incendies et des explosions éventuels.

Après un arrêt de 1 h. 31 m. le capitaine ODOM a quitté Orly pour Karachi

9 h. 10 — Un bruit de moteur, une forme lointaine approche rapidement, le Reynolds Bombshell se pose. De la cabine, le capitaine William P. Odom, 27 ans, sort, le visage souriant, rasé de frais.

Déjà les camions-citernes remplissent les réservoirs (9.000 litres d'essence) et c'est dans le fracas des moteurs que Paris accueille le sympathique pilote. Il sourit pour les photographes, surveille quelques instants le remplissage, donne quelques instruction. Un médecin américain l'examine : le cœur est bon. Un représentant du ministre de l'Education nationale lui épingle une médaille. Quelques mots qu'on ne distingue pas dans le bruit des moteurs. Une hôtesse de l'air lui apporte quelques vivres soigneusement préparés : dinde froide, oranges, thé chaud.

10 h. 25 : le plein est fait ; dernières vérifications. 10 h. 35 : le Reynolds Bombshell gagne la piste d'envol. En route pour Karachi, la prochaine escale, où il compte être ce soir à 9 heures. Dimanche matin, à 6 heures, il sera de retour à Chicago... si tout va bien.

Marlène Dietrich va incarner Leni Riefenstahl dans le prochain film de Billy Wilder

Billy Wilder, le célèbre metteur en scène américain, de passage à Paris, se rendra incessamment à Berlin où il doit tourner plusieurs scènes d'extérieurs importantes dans les ruines de la capitale du IIIe Reich.

Ce film, « Foreign Affairs », aura pour héroïne, nous l'avons déjà dit, une déléguée américaine chargée d'étudier sur place le moral des troupes d'occupation américaines. Or, le cas le plus important qu'ait à traiter cette messagère de la démocratie (Jean Arthur), sera celui d'un jeune officier américain qui, ayant franchi un des premiers le pont de Remmagen, mais inconscient des distances à garder vis-à-vis des vaincus, s'est attaché à une chanteuse de cabaret allemande, autrefois célèbre et ancienne maîtresse d'un potentat nazi.

Sous les traits de cette Leni Riefenstahl à peine déguisée, on retrouvera Marlène Diefrich qui, pour la première fois depuis dix-sept ans, rejouera un rôle d'Allemande et chantera en allemand dans un film américain. Ajoutons que Marlène chantera également, dans ce film, en russe et en anglais.

Marcel PEYRONNET a été fusillé ce matin

Marcel Peyronnet, condamné à mort par la Cour de justice le 16 avril dernier pour dénonciation, a été fusillé ce matin au fort de Montrouge.

8 millions volés et retrouvés à Arras

ARRAS, 8 août. — Le receveur principal d'Arras constatait hier matin la disparition d'un sac postal contenant huit millions.

L'enquête a rapidement établi que l'auteur du vol était un employé, Marcel Capelle. Il a été arrêté. Les liasses de billets ont été retrouvées sous les planches d'une baraque.

LA C. G. T. PREVOIT :

LA GUERRE DES SALAIRES peut être terminée le 11 août

Le Conseil des ministres a repris l'examen de la situation sociale

LE gouvernement s'est de nouveau réuni ce matin en Conseil des ministres, sous la présidence de M. Vincent Auriol. Il est hors de doute — encore que l'ordre du jour officiel n'en fasse pas mention — que la question des salaires et des prix a été, une fois de plus, remise sur le chantier.

Patrons et ouvriers ont confirmé, hier, dans une déclaration commune, les termes des accords du Palais-Royal, en insistant sur les points suivants :

1. Les dispositions arrêtées écartent « la menace d'une hausse générale et systématique des prix.

2. Les accords ont été négociés avec le constant souci de l'apaisement social, du développement de la production et de l'intérêt général du pays.

3 C.G.T. et C.N.P.F. entendent rester fidèles à la lettre et à l'esprit de leurs propositions qui constituent un tout « solidaire » et dégagent leur responsabilité à l'égard de décisions qui contreviendraient à tels ou tels principes essentiels.

4. Ils s'affirment résolus à poursuivre leurs efforts communs en vue d'assurer le pain des travailleurs, l'équilibre des entreprises et le développement de la production nationale.

M. Ramadier avait auparavant annoncé, lors de sa conférence de presse hebdomadaire, que dans un délai très court de nouveaux arrêtés seraient promulgués concernant les salaires et les prix. Mais il avait ajouté : « Nous ne pouvons prendre en considération que le salaire légal. Il n'est pas possible non plus d'envisager une augmentation proportionnelle du haut en bas de l'échelle ».

Les positions des parties semblent donc pratiquement inchangées depuis huit jours. De part et d'autre pourtant se manifeste une égale volonté d'aboutir. MM. Villiers et Ricart, respectivement président et vice-président de la Confédération du Patronat français, laissent entendre en effet que les conceptions formulées côté patronal et cégétiste ne sont point tellement éloignées de celles du chef du gouvernement.

En définitive, on peut penser qu'aucune opposition irréductible ne subsistera. Lentement on s'achemine vers la conciliation.

C'est aussi l'avis exprimé par une personnalité influente de la C. G. T. qui nous déclarait ce matin :

« Déjà le point de vue gouvernemental s'est rapproché du nôtre. D'ici le 11 août, date de la réunion de la commission administrative cégétiste, la jonction sera faite. »

Par ailleurs, la commission de conciliation C.G.T.-C.N.P.F. se réunira cet après-midi à 16 heures, au Palais Royal, pour examiner les litiges en cours. Les organisations ouvrières et patronales seront représentées chacune par quatre membres. La commission aura à régler notamment les différends qui existent à la Toile d'Avion, aux Mono-Prix et Prix uniques.

Mystérieux parachutages au-dessus de la frontière franco-belge

LILLE, 8 août (de not. cor. part., par tél.). — Les polices et les services administratifs belges et français enquêtent conjointement sur une mystérieuse affaire de parachutages.

Des avions, non identifiés, ont été aperçus se livrant à d'étranges manœuvres au-dessus de la région frontière. Plusieurs témoins déclarent avoir vu des parachutages.

La rougeole à bord des bateaux-cages

Les malades pourront débarquer

Le bruit ayant couru que le gouvernement français aurait demandé à nouveau aux émigrants de l'*Exodus* 47 de débarquer en France, on précise, dans les milieux autorisés, qu'une épidémie de rougeole s'étant déclarée chez les enfants qui sont actuellement à bord de l'*Exodus* 47, le gouvernement a seulement proposé le débarquement de ces malades.

Quatre arrestations dans l'affaire de l'« Escale »

L'un des acquéreurs :

« J'avais acheté quatre voitures pour faire un placement »

M. Baures, juge d'instruction, a délivré pour recel trois mandats de dépôt dans l'affaire des voitures volées par le gang du commissaire Houdard. Un boucher, Pierre Locaplain, 38 ans, 48, rue de Bezons, à Colombes, et qui avait pour sa part acheté quatre voitures volées, a déclaré à l'officier de police qui l'interrogeait :

— C'était pour faire un placement d'argent, je n'avais pas confiance dans la monnaie actuelle.

Les deux autres personnes arrêtées sont Roger Bernard, artisan, 33 ans, 58, rue Marius-Aufrand, à Levallois, et René Gâté, 32 ans, démarcheur, 19, rue Charles-Delescluze, à Boussainville (S.-et-O.).

Enfin, le juge instructeur a fait écrouer à la prison de la Petite-Roquette, après un interrogatoire d'identité, Berthe Caujean, 32 ans, tenancière du bar « L'Escale », quai du Président-Carnot, à Saint-Cloud. L'amie du commissaire Houdard a choisi pour défenseur Me Marcepoil.

Le feu aux pétroles de la Royal Duteh à l'est de Java

BATAVIA, 8 août (A.P.). — L'armée hollandaise annonce que des incendies font rage dans les terrains pétrolifères de la Royal Dutch Shell à Tjepoe, dans l'est de Java, en territoire contrôlé par les Républicains.

LIRE EN 2e PAGE :

La suite de l'enquête de Maurice Delarue en Tunisie.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

400 tonnes d'or à la Banque de France... et 3.500 dans les bas de laine

par Jacques GASCUEL

LES réserves officielles d'or en France tendent vers zéro. Chacun le sait. Elles ne représentent plus aujourd'hui que 484 tonnes d'or et, demain, lorsque sera effectué le virement déjà annoncé par le ministre des Finances, moins de 400. Pas même de quoi payer deux mois d'importation.

Mais, à côté des réserves officielles, il y a les réserves clandestines. A combien s'élèvent-elles ?

L'estimation est évidemment délicate puisqu'il s'agit par définition de quelque chose d'occulte. Elle est néanmoins possible. Nous en avons déjà, à plusieurs reprises, entretenu nos lecteurs. La base des calculs est solide : on connaît, pour 1914, avec une grande approximation, la quantité d'or qui existait en France. La circulation des pièces était alors libre. Depuis 1914, tenant compte de l'or vendu à la Banque de France, des mouvements du métal à l'importation et à l'exportation, quand il a été possible de les connaître par les statistiques des douanes, procédant à des recoupements pour les ventes et les achats clandestins hors frontières, on arrive, par divers procédés, à des estimations concordantes et satisfaisantes.

Le stock clandestin à la libération : 3.200 tonnes

A la libération, le total d'or appartenant à des Français, en France ou à l'étranger, devait vraisemblablement s'élever à quelque trois mille deux cents tonnes, c'est-à-dire près du double de l'encaisse officielle d'alors.

Depuis la libération, tandis que les réserves de la Banque de France s'amenuisaient jusqu'à ne plus être bientôt que le quart de ce qu'elles étaient, les magots clandestins, à l'inverse, se gonflaient de mois en mois. A travers les frontières, dans les valises des diplomates, caché dans les pneus, les ailes ou les soutes des avions, l'or arrivait en France de tous côtés. Combien en est-il entré ainsi au total ?

300 tonnes de plus depuis août 1944 : 52.500.000 pièces de 20 francs

LA Suisse a été le principal fournisseur. Elle a fait récemment connaître le montant de ses ventes d'or depuis 1941. Plus de 200 tonnes au total. En 1946, la moyenne quotidienne des ventes a été de l'ordre de 200 kilos. Pour l'année entière 60 tonnes environ. De 1941 à la libération, il est venu de Suisse relativement peu d'or, les ventes à ce moment, en Suisse même, n'étaient pas libres. Aussi peut-on considérer que la plus grande partie des entrées s'est effectuée depuis août 1944. On estime à 80 % le pourcentage de métal vendu en Suisse, acheté par des Français. Cela représenterait donc un afflux, de source helvéti-

(SUITE A LA PAGE 3)

L'EMPOISONNEMENT DE TULLINS

La police interroge le mari de la victime

GRENOBLE, 8 août (dép. France-soir). — M. Girard, dont la femme est morte à l'hôpital de Tullins, empoisonnée à l'arsenic, a été interrogé hier. Son attitude anormale a orienté les recherches de la police. Girard, qui se trouvait auprès de sa femme lorsqu'elle fut prise des violentes douleurs qui devaient aboutir à sa mort, vivait en mauvaise intelligence avec elle. Les propos qu'il tint à l'hôpital lui sont très défavorables.

Enfin, le juge instructeur a fait écrouer à la prison de la Petite-Roquette, après un interrogatoire d'identité, Berthe Caujean, 32 ans, tenancière du bar « L'Escale », quai du Président-Carnot, à Saint-Cloud. L'amie du commissaire Houdard a choisi pour défenseur Me Marcepoil.

Hier soir, à Orly, sous un faux nom

EN SANGLOTANT, VIRGINIA HILL A PRIS L'AVION POUR LES ÉTATS-UNIS

VIRGINIA HILL est partie hier soir, à 8 h. 30, pour les Etats-Unis, au milieu d'un flot de larmes et de cris de rage. L'amie du gangster Bugsy Siegel, assassiné dans sa villa de Beverley Hill, était dans un état de nervosité qui frisait la frénésie. Elle avait quitté quelques heures plus tôt l'hôpital américain de Neuilly, où elle était en traitement depuis dix jours. Elle espérait que sa présence à l'aéroport ne serait pas remarquée. C'est tout à fait par hasard qu'elle fut découverte par un photographe américain, Michel Nash, intrigué par cette femme élégante portant une étole somptueuse de renards bleus.

Nash prit une photo, reconnaissant immédiatement la belle amie du « Poulleux ». L'éclair de la lampe causa à Virginia Hill un véritable choc. Folle de rage, elle se leva de son banc et se précipita en brandissant son sac vers le photographe, dans l'intention de briser son appareil.

— Encore un « rat », dit-elle. Pourquoi tous ces rats ne me laissent-ils pas tranquille ?

Calmée par ses amis, elle alla se rasseoir.

— Vous voyez, dit-elle aux journalistes accourus, je ne suis pas expulsée sur la demande de l'ambassade américaine. Regardez autour de vous, y a-t-il un seul représentant du gouvernement américain ?

» Je pars parce que je veux partir, continua-t-elle en sanglotant. Je retourne aux Etats-Unis pour répondre à toutes ces sales histoires qu'on a répandues à mon sujet. Une fois là-bas je ne parlerai à personne avant d'avoir vu mon avocat. »

Ce n'est qu'après le départ de l'avion que les journalistes découvrirent, en consultant la liste des passagers, que Virginia Hill voyageait sous un faux nom.

LE DIRECTEUR DE LA P. J. :

« Les gangsters de la porte d'Ivry disposaient de moyens puissants et de nombreuses relations »

LE « MILIEU » COMMENCE A PARLER

DANS son bureau du Quai des Orfèvres, M. Desvaux, directeur de la Police judiciaire, a tenu ce matin un conseil de guerre avec M. Galy, commissaire intérimaire à la brigade criminelle et l'inspecteur principal Petit, chef de la brigade des agressions. Il s'agissait de l'enquête sur le vol des dix millions des usines Panhard.

Les policiers ont fait le point ; si l'affaire semble difficile au départ, ils espèrent cependant en venir à bout.

Mais à la suite de cette conférence, M. Desvaux a bien voulu nous déclarer :

— Les gangsters seront certainement difficiles à arrêter, car ils disposent de relations et de moyens considérables. Malgré tout, nous avons quelques éléments qui nous permettent d'être optimistes.

Mais l'un au moins des gangsters semble être identifié d'une façon sûre. On avait dit que le deuxième homme arrêté depuis le début de l'affaire, V..., le

SUITE PAGE 3

Giudicelli « s'adoucit »

Pendant une partie de la nuit, Giudicelli, l'homme arrêté après l'attaque du fourgon de Panhard, a été encore interrogé.

Giudicelli a résisté. Bien sûr à la fin, il s'est, comme disent les inspecteurs, « adouci ». Mais il n'a donné aucun renseignements susceptible d'être exploité dans l'immédiat. Alors, les enquêteurs en sont réduits à se fier aux renseignements donnés par leurs « amis » patentés, ceux que, pudiquement, on appelle les « inspecteurs honoraires ». Ceux-là, certes, sont plus bavards. Tôt ou tard, après un coup de main comme celui de la Porte d'Ivry, le « milieu » parle. Aujourd'hui, le « milieu » croit connaître plusieurs des gangsters qui participèrent à l'agression. A Montmartre, des noms, ou plutôt des surnoms, sont lancés. On parle d'un certain Antoine, d'un Milo, d'autres encore. La P. J. enregistre ces noms sans se faire trop d'illusions sur la valeur des renseignements recueillis.

UNIQUE EN FRANCE
Visitez le PALAIS de la T. S. F.
Exposition permanente
samedi 9, dim. 10, lundi 11
200 modèles sélectionnés des Grandes Marques
LONGS CRÉDITS
Livraison immédiate
Echange des anciens postes
Superbe cadeau à tout acheteur porteur de cette annonce
PALAIS de la T. S. F.
face Métro MÉNILMONTANT

TIMOR
l'insecticide de France

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G.CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A.STEEMAN "*LÉGITIME DÉFENSE*"

Une écuyère en train de faire sortir ses chevaux, répondit gentiment aux questions de Maurice (Bernard Blier).

France-soir

N° 29

Maurice Martineau, mari jaloux de la chanteuse Jenny Lamour, est soupçonné par l'inspecteur Antoine, de la P. J., d'avoir tué un certain Brignon qui rôdait autour de sa femme.

Maurice, qui a un alibi, peut se trouver sauvé par la déposition d'un illusionniste, Dowsell, qu'il a rencontré à l' « Eden » le soir du drame. Il court à la recherche de l'artiste.

Une cruelle déception

LORSQUE Maurice arriva à l'Agence, un peu après trois heures (il lut, agacé, sur la vitre: « Ouvert de 9 à 12 et de 14 à 19 h... »), il fut accroché dans le hall par un vieil acteur dont il eut toutes les peines du monde à se débarrasser. Et tandis que le raseur retenait Maurice, lui expliquant qu'on avait osé lui proposer 15.000 francs par semaine pour passer à l'heure de l'apéritif... « J'ai répondu : Monsieur, je n'ai jamais eu l'honneur de chanter dans votre établissement, mais je préfère y renoncer pour toujours ! », Maurice vit sortir du bureau un homme pressé qui lui sourit drôlement en passant et qu'il eut l'impression, sans le reconnaître expressément, d'avoir déjà vu quelque part...

Enfin, il parvint à échapper au vieux comédien et put aller questionner la secrétaire-standardiste, une petite blonde délurée qui répondait à tout le monde à la fois.

— Bonjour, Madeleine ! lui crie-t-il de la place qu'il a dû prendre dans la file, le long du comptoir. Pouvez-vous me donner en vitesse l'adresse de Dowsell ?

— Allô, allô, je vous le passe, disait Madeleine au téléphone, je vous le passe... Dowsell ! Tiens ! il y un flic qui sort d'ici qui vient justement de me la demander... Allô Voici l'Alhambra, monsieur, 22, rue Biot, lança-t-elle à Maurice.

— Merci ! Maurice se rappela à ce moment qui était le flic. Un inspecteur venu chez Sayard, pendant la dictée du procès-verbal, porter à Antoine une fiche de renseignements bancaires sur Brignon.

— Ne vous en allez pas, m'sieu Martineau, le retint Madeleine. Allô, allô, monsieur Gilet ?... Allô..., Dowsell n'est pas chez lui. On a téléphoné... Il ne rentrera pas dîner... Allô, ne quittez pas... Mais vous trouverez Dowsell ce soir, à Médrano. Il entre en piste vers 10 heures 30.

— Flûte, pensa Maurice en s'en allant après avoir remercié Madeleine. Nous passons à 10 heures au Jardin de Paris. Je ne serai pas à Médrano avant 10 h. 45.

Il lui fallait maintenant attendre et traîner jusqu'au soir, tandis que les autres, les hommes de Sayard et d'Antoine continuaient à enquêter, à questionner, toujours dispos, toujours frais. Il ne pouvait toujours pas se résoudre à rentrer chez lui, à revoir Jenny. Il tua le temps comme il put, la tête vide, une grande lassitude dans tout le corps dont il prit conscience lorsqu'il se leva de son fauteuil au cinéma où il avait échoué, lorsqu'il quitta les zincs où il s'arrêta pour boire un coup de blanc ici, un coup de rouge là...

Le dîner qu'il fit, dans un petit restaurant des environs de la Madeleine le requinqua et l'empêcha d'arriver en titubant au Jardin de Paris. Jenny était très inquiète. Mais, comme il s'était arrangé pour ne la rejoindre qu'au dernier moment, elle ne put lui demander aucune explication. Elle attendait avec anxiété la fin de ses chansons, mais elle saluait encore le public qui l'applaudissait, quand elle vit filer Maurice déjà prêt. Il lui glissa en passant :

— Une course urgente ! Ne m'attends pas pour rentrer.

Elle fut alors plus émue qu'inquiète, plus triste qu'irritée. Le pauvre visage tourmenté de son « biquet » l'avait bouleversée. Sa propre responsabilité, dans cette stupide aventure, pesait lourdement en elle. Elle remonta désolée dans sa loge, soudain très lasse, elle aussi.

Une autre surprise, ce soir-là, lui était réservée. Assis devant sa table à maquillage, le chapeau sur la tête et légèrement rejeté en arrière, son insupportable sourire aux lèvres, Antoine l'attendait.

A Médrano, Dowsell achevait son numéro quand Maurice pénétra dans les coulisses. Une écuyère, en train de faire sortir ses chevaux de l'écurie — elle passait tout de suite après l'illusionniste — répondit gentiment aux questions de Maurice.

— Non, personne ne l'a demandé. J'en suis sûre. Nos loges se touchent. J'aurais entendu. D'ailleurs tenez, le voilà qui sort de piste !

Dowsell, qui venait d'être très applaudi, montrait un bon visage satisfait.

— Ah ! bonjour, Maurice, fit-il, bien content de vous voir ! On vous embête en ce moment ! Pauvre vieux ! Mais ça va s'arranger, vous verrez !...

— Je suis venu en courant, commença Maurice, vous prévenir...

— Pour l'enquête ? l'interrompit Dowsell souriant. Je suis au courant, j'ai sont déjà venus.

— Ah ! fit Maurice qui pâlit.

— Oui. Il y avait un flic qui m'attendait dans la rue quand je suis arrivé.

— Et qu'est-ce qu'il vous a demandé ?

— Trois fois rien ! Si vous étiez bien à l' « Eden » le 8 décembre. J'ai dit oui, naturellement... Même qu'on avait longuement bavardé, que je vous avais raconté l'histoire de mon pépin pour le sarcophage, et que...

Il s'arrêta, étonné. Maurice s'emportait.

— Mais pas du tout ! Vous êtes fou ! C'est moi qui vous en ai parlé le premier !

— Vous ? fit Dowsell, sincèrement surpris.

— Evidemment, moi !

— Ça, par exemple ! Vous êtes sûr ? J'aurais juré... Et c'est grave ?

— Plutôt ! répondit Maurice.

— Voulez-vous que j'aille demain matin leur expliquer ? proposa obligeamment l'artiste.

— Ah ! non ! Merci ! Ça suffit comme ça ! Au revoir !

Et le pauvre Maurice disparut avant que Dowsell eût pu placer un mot.

DEMAIN :

L'interrogatoire de Jenny

(*Copyright by* France-soir *and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.*)

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 9 AOUT

Seuls les artistes, les êtres fortement évolués et idéalistes profiteront aujourd'hui des matinales harmonies Vénus-Neptune. Les autres auront quelque peine à trouver, en cette journée sillonnée de lourdes dissonances lunaires, matière à béat optimisme.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année où vous devez surmonter quelques sérieux obstacles, où votre santé et celle des vôtres réclameront quelques soins. Des issues providentielles vous aideront. Bannissez pessimisme et jalousies systématiques.

Les enfants nés ce jour

seront passablement obstinés, autoritaires, et leur santé réclamera de sérieux ménagements, surtout en leur prime jeunesse.

DANY-ROY.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES DE

Valentin

LE ROI DES CAOUTCHOUCS

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

SB: BONNE NOUVELLE Porte St-Denis
6 Avenue de CLICHY Métro Pl. Clichy
158 Rue LAFAYETTE Près G. du Nord

LYON - ROUEN - LILLE - STRASBOURG

DERRIÈRE LES MURS DE FRESNES

UNE GRANDE ENQUÊTE D'HENRI DANJOU

DEUX CHEFS DE LA GESTAPO REVENT TOUT HAUT DE REOCCUPER LA FRANCE

Ralph Soupault est devenu dessinateur officiel de la prison et les autres rescapés de Sigmaringen attendent, confiants, « leur » libération

Grâce aux notes prises sur le vif par un prisonnier récemment libéré, grâce à une minutieuse enquête personnelle, notre collaborateur Henri Danjou est en mesure de révéler, pour la première fois, avec une exactitude scrupuleuse, la vie quotidienne des prisonniers de Fresnes. Dans les précédents articles, nos lecteurs ont assisté au « Conseil » des ex-ministres de Pétain, pénétré dans la cellule de Hardy, chez les fous, les détenues et les condamnés à mort (1).

DE cellule en cellule, la conversation est devenue générale dans toute la prison. Un gangster des marchés noirs franco-hitlériens explique d'une voix geignarde comment il a gagné vingt millions dans un commerce « honnête » de draps — des draps de troupe — et comment, ayant placé cet argent sur la tête de Gaby, sa folle maîtresse, au moment du débarquement anglo-américain, il ne le possède plus. Non seulement Gaby ne s'occupe plus de lui et l'oublie, mais tandis qu'il croupit en prison, elle mène grande vie.

— Il n'y a pas de justice ! Je n'ai pas fait plus de mal que d'autres. Et pourtant, j'aurais pu en faire, des fortunes, si j'avais écouté les conseils des gens de la Gestapo, gronde le prisonnier volé.

Dialogues de tortionnaires

Ailleurs, dans une autre cellule, un délateur s'étale sur les ruses dont les malins agents de la Gestapo se servaient pour lui faire vendre de nouveaux noms de Français patriotes, toujours plus de noms ! Un tortionnaire donne le détail des perfectionnements qu'il apporta à son arsenal de torture, pendant quatre années, et le courage me manque pour transcrire ce dialogue affreux où il est question d'arrestations, de sévices exercés par des Français sur des Français.

— J'aurais fait « ça » pour « d'autres » si « les autres » avaient mieux payé, disait cyniquement le tortionnaire.

— Taisez-vous ! vous êtes des salauds ! Vous salissez notre drapeau, hurle un prisonnier à travers les murs.

C'est Ralph Soupault qui, en 1947, élève la voix à Fresnes pour défendre l'idéalisme de la collaboration et de la trahison. Il poursuit :

— Je vous dis que vous êtes des salauds parce que nous, nous sommes des purs ! Nous avons lutté contre le communisme et nous luttons encore ; on a le droit de nous le reprocher, mais nous avons agi par sentiment national !

Ralph Soupault est un des derniers survivants de Siegmaringen, de ceux qui suivirent Doriot dans les fourgons des armées allemandes battues, jusqu'au vieux nid d'aigle des Hohenzollern où l'Allemagne installait, en pleine déroute, le dernier gouvernement Pétain.

Avant la guerre, il fut dessinateur, et dessinateur de talent, à « l'Action Française », à « Gringoire », à « Je suis Partout », au « Petit Parisien ». Petit, râblé, avec de fortes épaules, l'air jeune, encore que la détention l'ait passablement alourdi, il a 42 ans actuellement. Fidèle à Doriot jusqu'à la mort, fidèle aux idées dont il est certainement toujours un des propagateurs, il vient d'être condamné pour collaboration active pendant toute la guerre, à quinze ans de travaux forcés. Il attend une grâce.

La Section « Dessin »

Il vit dans le souvenir de Jean Héroid-Paquis, mort fusillé, l'homme qui voulait que l'Angleterre, comme Carthage, fût détruite ; dans le souvenir de Brasillach, mort fusillé, et dans celui du chef P.P.F Lesueur, qui fut son compagnon de détention. Il attend sa grâce dans un poste de choix. Ralph Soupault est installé à Fresnes, dans une cellule sur laquelle se lit une inscription : « Dessin ». Il dessine

Il dessine les pancartes nécessaires à l'instruction du détenu, à sa connaissance du règlement des heures de promenade, les tableaux d'honneur, les avis de la direction, etc... Il refait les couvertures manquantes des livres de la bibliothèque, toujours détériorés, et y ajoute des illustrations de son cru, dans l'esprit de l'ouvrage, non sans allusions politiques, ce qui déjà constitue une curiosité. Il a la permission de sortir de sa cellule pour se rendre à son travail, et pour cela il suffit qu'il touche à la porte. On ne dispose pas toujours de détenus de cette qualité. Ralph Soupault est utile à Fresnes.

Purs et impurs

Soupault n'est pas le seul des survivants de Sigmaringen. Il y en a plusieurs autres, une dizaine. Parmi ceux-ci se trouvent — ou se trouvaient il y a peu de temps, car il y a eu quelques départs ces temps-ci — Mgr Mayol de Luppé, ex-aumônier de la L.V.F., Guy Crouzet, ex-rédacteur politique des « Nouveaux Temps » de Jean Luchaire, André Algarron, ex-rédacteur en chef du « Petit Parisien » ; Yves Dautun, rédacteur au même journal. Les purs de la collaboration rejettent Mayol de Luppé et le considèrent comme un défraqué.

Ils l'accusent de ne jamais avoir été évêque et d'avoir acheté, contre espèces, son titre de Monseigneur en Espagne. Ils rejettent également Guy Crouzet, mauvais camarade, mauvais payeur, qui emprunte des livres à tous les détenus sans jamais les leur rendre. Ils lui reprochent de saigner à vif une courageuse femme, la mère de ses enfants qui se dévoue pour lui et qu'il tyrannise. Crouzet, déclaré irresponsable par ses juges, travaillait au service d'architecture de la prison.

Les « purs » retiennent dans leurs rangs André Algarron, un homme de 40 ans, replet, à la figure poupine, au regard vif. Ils l'écoutent, car Algarron se tient jour par jour au courant de la politique internationale (grâce à des conversations avec les bonnes sœurs de l'infirmerie) et surtout parce qu'il prophétise un très prochain conflit de l'Amérique avec l'U.R.S.S. Algarron a été condamné à mort pour collaboration active et criminelle au P.P.F. ; il a vécu pendant de nombreux mois au quartier des « chaînes », mais il vient d'être gracié. Il se préparait à mourir, « bravement comme Brasillach », disait-il, mais il est maintenant tout rayonnant d'avoir été gracié. Il était en dernier lieu à l'infirmerie.

Le dernier des hommes de Sigmaringen est Yves Dautun, un fort beau garçon, brun, aux yeux foncés, actuellement en instance de jugement. Il est fort heureux de ce que la date de son jugement ait été reculée.

— Une semaine de gagnée est une semaine de gagnée et on ne sait pas ce qui peut arriver de bon pour nous, en Europe, dit-il.

Il fait l'enfant de chœur le dimanche, et sert fort dévotement la messe de l'abbé Popau, ce qui ne l'incline nullement à se montrer bon chrétien à l'endroit des gaullistes qui tournent mal et que l'aventure d'un complot fait revenir à Fresnes.

— C'est bien fait, gaullistes ! crie-t-il.

Ils pensent tous qu'ils n'en ont pas pour longtemps à rester à Fresnes...

Mais on continue à tuer le temps de cellule en cellule, et la conversation gagne le quartier où sont groupés les chefs de l'espionnage allemand avant et pendant la guerre. Voilà ce que disent les voix tudesques de l'espion Stolz et de Pffanstiel, ex-brigadiers de gestapos :

— Grâce à l'Amérique, l'Allemagne se relèvera avant la France. Nous ne serons pas toujours coupés en deux par le rideau de fer ! L'idéal nazi, qui tient à tous les cœurs allemands, renaîtra. Nous n'avons pas de haine pour les Anglais et les Américains qui se sont comportés comme des soldats, mais nous en avons pour les Français qui ont attendu notre défaite pour nous tirer dans le dos. Lorsque nous occuperons de nouveau la France, nous réglerons nos comptes.

Henri DANJOU,

Copyright by France-soir *and Henri Danjou.*

(1) Voir « France-soir » des 22, 23, 24, 25, 26, 27 juillet, 1er, 3 et 5 août.

Prochain article :

La grève de la faim

ABONNEMENTS

3 mois ..... 250 fr.
6 mois ..... 475 fr.
12 mois ..... 900 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.

C.C. POST. PARIS 583.75

LILY PONS A CHANTÉ AU CARNEGIE HALL

Carnegie Hall est le temple mondial de la musique, la suprême consécration pour un chanteur ou un musicien. Lily Pons a connu cette consécration et a chanté au Carnegie Hall devant une foule délirante. C'est ce qu'évoque, entre autres grands moments de la musique internationale, le film « Carnegie Hall », qui passe en ce moment à Paris et où, aux côtés de Lily Pons, les noms célèbres de la musique tels que Léopold Stokowski, Arthur Rubinstein, Walter Damrosch, Arthur Rodzinsky, etc. jouent leur rôle au naturel.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 30, La Flûte enchantée.
ANTOINE, 21 h., Les jours heureux.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Le Mal court.
CAS. MONTPARNASSE, 21, Béguin de la garn.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., Amour vient en jouant.
HUMOUR, 15-21 h., J'ai dix-sept ans.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PTE-ST-MARTIN, 13 août, Vs n'avez rien à déc.
TH. ST-GEORGE, 20 h. 45, Trois et une.
VARIETES, samedi, 21 h., Clochemerle.

OPERETTES

BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUB., 21, Il n'y a plus de pain... Paul !
DEUX-ANES, 21 h., On rit... on rue !
DIX-HEURES, 22 h., 4e toc..., exactement.

VARIETES

A.B.C., mat. jeu. sam. dim. lun. 15, soir, 20.45
CASINO DE PARIS, 20.30. Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nues et nus.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.45. C'est de la folie.
TABARIN, à partir de 21 h., Ambiance.

LE CINEMA

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Torrents.
AUBERT-PALACE, L'éventail.
CESAR, Citadelle du silence.
CINE MICHODIERE, Citadelle du silence.
COLISEE, L'éventail.
GAITE-CLICHY, Quai des Brumes.
GAUMONT, Mariage de Ramuntcho.
GAUMONT-THEATRE, Citadelle du silence.
NIEL, Musiciens du ciel.
PALACE, L'homme de la nuit.
PALAIS-ROCHECHOUART, Avent. de Cabassou.
PEREIRE, Charcutier de Machonville.
RADIO-CINE-REPUBLIQUE, Macao.
REX, Mariage de Ramuntcho.
ST-LAZARE-PASQUIER, Aventure de Cabassou.
SECRETAN, Les Gosses mènent l'enquête.
STUDIO 28, Les enfants du Paradis.

FILMS PARLANT ANGLAIS SOUS-TITRES

ARTISTIC, Tortilla flat.
BALZAC, L'entraîneuse fatale.
BIARRITZ, Une vie perdue.
BONAPARTE, Une nuit à Casablanca.
BROADWAY, Traquée.
CAMEO, The Red house.
CINEAC TERNES, Le Vainqueur.
CINE-ETOILE, The Red house.
CINE-OPERA Hellzapoppin.
CINEPRESSE CH.-ELYS Secrets de Walt Disney
DELAMBRE, Maison de mes rêves.
ELYSEES-CINEMA Deanna mène l'enquête.
ERMITAGE, Humoresques.
GAITE-ROCHECHOUART, Texas.
LORD BYRON, Scandale à la cour.
MADELEINE, To be or not to be.
MARBŒUF, Pour qui sonne le glas.
NEW-YORK, Aventures de Martin Eden.
NORMANDIE, Fantôme de l'Opéra.
OLYMPIA, Fantôme de l'Opéra.
PAGODE, Une nuit inoubliable.
PANTHEON, M. Smith, agent secret.
PLAZZA-CINEAC, Pour qui sonne le glas.
PORTIQUES, Le commando frappe à l'aube.
RADIO-CINE-OPERA, Secrets de Walt Disney.
LA ROYALE, Traquée.
STUDIO RASPAIL 216, Deux lettres anonymes
STUDIO UNIVERSEL, Dix petits Indiens.
TH. CHAMPS-ELYSEES, Carnegie Hall.
TRIOMPHE, Le grand sommeil.

FILMS EN ANGLAIS DOUBLES

APOLLO, Le commando frappe à l'aube
ATLANTIC, Arizona.
CALIFORNIE, Traquée.
CINE-MONDE-OPERA, Traquée
CINE-PRESSE CLICHY, Une femme dangereuse.
CINE-PRESSE TERNES, L'étrangleur.
CLICHY-PALACE, Valse dans l'ombre.
CLUB DES VEDETTES, Casablanca
HELDER, L'entraîneuse fatale
MAX-LINDER, Le Commando frappe à l'aube.
MOULIN-ROUGE, Le fantôme de l'Opéra
PARAMOUNT, Mon secrétaire travaille la nuit.
RADIO-CITE BASTIL., Anges aux figures sales.
RADIO-CITE MONTP., Deux lettres anonymes
ROYAL-HAUSSMANN (Melies), Agent secret
ROYAL HAUSSM. (studio), Hollywood, Hollyw.
RITZ, Agent secret.
SCALA, L'entraîneuse fatale.
VICTOR-HUGO, Triomphe de Tarzan.
VIVIENNE, L'entraîneuse fatale.

FILMS ITALIENS

LYNX, Le Bandit (d.).
MARIGNAN, Un jour dans la vie (v. o.).
MARIVAUX, Un jour dans la vie (v. o.).
LE PARIS, Scampolo (v. o.).
ROYAL HAUSSMANN (club), Le Bandit (d.).
STUDIO ETOILE, Le Bandit (v. o.).
URSULINES, Quatre pas dans les nuages (v.o.).

FILMS MEXICAINS

ELDORADO, Les abandonnées (d.).
EMPIRE, Les abandonnées (v. o.).
IMPERIAL, Les abandonnées (d.).

FILM ARABE

STEPHEN, Gawhara (v. o.).

LES LIVRES

« Chère Aglaé »

par Jean-Louis Bory

Lauréat du Prix Goncourt de 1946, pour « Mon village à l'heure allemande », M. Jean-Louis Bory a voulu, dans son nouvel ouvrage, « Chère Aglaé » (1), délaisser les amusantes facéties du roman panoramique pour s'engager, loin derrière Alain-Fournier, dans l'évocation de l'enfance, du rêve éveillé, etc. ; voie périlleuse et cependant rebattue, jonchée, comme certains sentiers de haute montagne, des œuvres mortes de ses victimes ; parmi les unes et les autres, on classera « Chère Aglaé » et son ma heureux auteur.

Car on ne saurait trouver de récit plus confus, plus ennuyeux ni plus banal. Les amourettes et les rêveries de ces écoliers à qui un court trajet quotidien en chemin de fer assure quelques instants de relative liberté, n'offrent, d'aucun point de vue, le moindre soupçon d'intérêt : figures sommaires et indécises se mêlant dans a sordide pénombre d'un vieux wagon de 3e classe... Quant au style, s'il s'essouffle comme la locomotive surnommée Aglaé par les jeunes héros, à la différence de celle-ci, il déraille maintes fois dans un charabia d'une affligeante vulgarité.

Marcel AUGAGNEUR.

(1) Flammarion, éditeur.

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir

N° 19

1893. La « gentry » de l'île Maurice assiste aux obsèques de sir Emmanuel Willoughby, mort au moment où il revenait d'Europe avec sa femme Rowena et sa fille Virginie. Le jeune Paul de Jamrose se rappelle mal Virginie, partie enfant de Maurice. Il l'aperçoit dans la chapelle. Elle a maintenant vingt ans.

Une glaciale beauté

CE qui avait frappé Paul de Jamrose, c'était l'espèce de rayon pâli qui semblait auréoler la nuque de miss Willoughby. Il chercha le vitrail qui pouvait dénaturer ainsi la lumière du soleil, alors au plus brillant de sa course. Presque en même temps, il comprit son erreur. Le voile de crêpe de la jeune fille s'étant un instant déplacé, c'était de ses cheveux qu'il s'agissait tout simplement. Il ne put s'empêcher de songer aux boucles d'acajou ardent de Mlle d'Hunienville. La comparaison n'était pas défavorable à Marie-Thérèse, oh ! mais pas du tout !

La messe prit fin. Tout le monde se transporta aux Lataniers. « Et tous, fondant en larmes, et s'étant jetés au cou de Paul, ils l'embrassèrent... »

Pour le coup, ce n'était pas une illusion ! C'était bien son nom, qu'il venait d'entendre, en fin de compte ! Oui, mais force fut à Paul, qui s'en était bien dégagé depuis un instant, de revenir à la réalité une fois de plus. Ce n'était pas de lui qu'il était question. Le révérend Simpson, prié par lady Willonghby de prononcer quelques mots sur le cercueil de son mari, avait choisi pour thème le passage des « Actes des Apôtres » où les anciens de l'église d'Ephèse accompagnant saint Paul jusqu'au navire qui doit l'emmener.

Durand l'homélie du révérend, Paul put observer de loin, mais tout à son gré, miss Willoughby. L'effet qu'elle produisit sur lui fut catégorique. Elle fit pis que lui déplaire, elle le déconcerta. Il n'avait jamais vu un être aussi froid. Qu'est-ce que c'était que ce rayon de soleil polaire congelé cette glaciale beauté nordique, à côté — il n'aurait pas commis le sacrilège de dire de sa mère ! — mais d'une lady Sinclair, d'une Laure de Sénaillac, ou tout simplement de sa chère Marie-Thérèse d'Hunienville ! Il ne la verrait plus désormais qu'en vêture de crêpe, avec ses mitaines et son buste étroit de couventine. Quel effet pourrait bien produire en sombre attirail de quakeresse dans la charmante transparence des mousselines d'un manchy ? Comment réussirait-elle à se débarrasser un jour du morne fusson frileux qui semblait la secouer ? N'était-elle pas à elle seule une offense et un défi au merveilleux paysage environnant, à cet océan de parfums, à ce déluge de verdure, à cet orchestre de cascades et d'oiseaux ? Toute petite fille déjà, elle n'avait pu en supporter la langueur et la force. Il était visible à présent qu'elle ne pourrait plus s'y réadapter. On ne mettrait pas bien longtemps, celle-là, à apprendre qu'elle avait repris le bateau.

« Et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassèrent... »

Allons, bon ! Encore cette ridicule obsession ! Paul avait beau se dire que c'était de saint Paul qu'il s'agissait, il ne pouvait s'empêcher de songer à lui-même, de juger plus que malencontreux, ce rappel incessant de son nom.

Puis, il y avait autre chose...

DEMAIN :

Des croque-morts échappés du bal nègre

(*Copyright by* France-soir *Pierre Benoit and Albin Michel*)

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir* du 8 août : 468.160 ex.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 13 juillet au 1er septembre

Les conseils de Philomène

Bœuf à l'écarlate

Frottez de sel fin — mélangé par moitié de salpêtre — un morceau de bœuf maigre (tranche ou culotte). Mettez-le dans une terrine avec poivre, ail, thym, laurier, girofle, genièvre, carottes et oignons émincés, et, si possible, basilic. Etalez un linge sur la viande, puis couvrez hermétiquement la terrine. Après huit jours de macération, retournez la viande, laissez encore macérer pendant huit jours. Le jour de la cuisson, ficelez et enveloppez la viande dans un linge, plongez le paquet dans de l'eau en ébullition contenant oignons, persil et carottes. Cuisez pendant une heure par kilo de viande. Laissez refroidir dans le liquide. Coupez le bœuf froid en tranches minces, servez avec pickles ou cornichons.

Il prenait du poisson les autres le regardaient

Un fin pêcheur, M. A... L..., à Angers, écrit : « Depuis des années que je fais des concours, l'Atlr est le seul appât qui m'ait donné entière satisfaction. Sur un étang de la région, je me suis vu le seul à prendre du poisson ; les autres ne pouvaient que me regarder... avec envie »

Ces autres pêcheurs devaient ignorer l'Atlr, l'attractif irrésistible contenu dans une friandise affriolante pour le poisson.

Tous les as de la gaule ont adopté l'Atlr. Réclamez-le à votre marchand. Au premier essai vous ramènerez une belle friture et vous serez convaincu.

Vente en gros : Ets Blémont, 17 avenue de la Révolution, Limoges (H. V.).

VIENT DE PARAITRE :

PAUL REYNAUD

LA FRANCE A SAUVÉ L'EUROPE

Enfin, toute la vérité !

2 volumes in-8 (1.270 pages) 873 francs

FLAMMARION

LA RADIO

Programme de vendredi, 18 h. à samedi, 18 heures

MUSIQUE. — 18 (PP) Rythmes et chanson. 18.15 (PN) Orgue; 18.41 (PN) Musique de chambre; 19.3 (PI) Mus. variée:
THEATRE. — 20.30 (PN) Cosi Fan Tutte 21.1 (Lux.) La Flûte enchantée; 21.35 (PP) Cauchemar.
VARIETES. — 19.20 (PP) A condition d'en sortir; 20.5 (PN) 70 ans de machine parlante; 23.17 (PP) La clé du chant.

DEMAIN
THEATRE. — 15.45 (PN) Mademoiselle Nitouche.
VARIETES. — 11.50 (PP) Magazine de la Radio; 12.45 (PN) Echos du monde; 13.30 (PP) Les samedis de Tante Estelle; 14.25 (Lux.) Ecoutez, Messieurs.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 742

HORIZONTALEMENT. — I. Pâtisseries quadrillées (7 lettres). Abréviation courante (2 l.). — II. Marque l'exagération (5). Embellit (4). — III. Pronom (2). Espèce d'euphorbe (5). — IV. Manque à jouer (5). Vieille affirmation (2). — V. L'eau est son domaine (6). Coule en Asie (3). — VI. Privé de rameaux (3). Petit animal de ferme (4). — VII. Peut qualifier la conscience de certains (9). — VIII. A une habileté spéciale pour ne pas répondre à certaines questions (6). — IX. Pronom (2). Qui n'a plus qu'à recommencer une partie (3). Terminaison de participe (3). — X. Qui ont des sols rares (8).

VERTICALEMENT. — I. Malchance (2 lettres). Le roc s'y embolte (3). — II. D'odeur ou de goût forts (7). Lac (2). — III. Note (2). Contient généralement un médicament (5). — IV. Fusiflé (3). Note (2). — V. Elles se succèdent dans certains rosiers (7). Phonétiquement : manque la suffisance (2). — VI. Elle mène (4). — VII. Il ne nécessite pas beaucoup d'artistes (4). Sa pointe est acérée (3). — VIII. Recouvré (9). — IX. Préfixe (2). Marque son dépit (5). — X. Se présentées (9).

SOLUTION DU PROBLEME N° 741

Horizontalement. — I. Poulain. Bm. — II. Estampille. — III. Nia. Aétius. — IV. Déhiscents. — V. Er. Aède. — VI. Pore. — VII. Toutou. Rat. — VIII. Réal. Ma. — IX. Fée. Une. Il. — X. Rideau. Se.

Verticalement. — I. Pendentif. — II. Oder. Er. — III. Utah. Purée. — IV. La. Bore. — V. Amas. Rogue. — VI. Ipécacuana. — VII. Nitée. Leu. — VIII. Lindor. — IX. Biute. Amis. — X. Mes Etale.

EDOUARD VII
La Compagnie Claude DAUPHIN
L'AMOUR VIENT EN JOUANT
de Jean BERNARD-LUC
125e
LE GRAND SUCCES DE LA SAISON

COMEDIE des CHAMPS-ÉLYSÉES
LE MAL COURT
d'Audiberti
Grand Prix du Théâtre
Aucune clôture annuelle n'est prévue au Palais-Royal étant donné le succès considérable de « CHASSE GARDEE », l'amusant vaudeville de Jean de Létraz.

PORTE SAINT-MARTIN
REOUVERTURE Mercredi 13 août 21 h. « *VOUS N'AVEZ RIEN A DECLARER ?* ». Soirées 21 h. Matinées 15 h. Dim. et Fêtes *UN VAUDEVILLE FOU RIRE !*

La frégate qui servit, en 1934, à la réalisation des REVOLTES DU BOUNTY, va réapparaître sur l'écran. Reconstruite et transformée en vaisseau de l'époque 1800, elle servit à Douglas FAIRBANKS Jr pour le film RKO en technicolor SINBAD LE MARIN, dont la vedette féminine est Maureen O'HARA

ROYAL HAUSSMANN AU CLUB 2, R. Chauchat PARL. FR.
LE LYNX Pl. PIGALLE PARL. FRANC.
STUDIO DE L'ETOILE 14, RUE TROYON (IL BANDITO) VERS. ORIG.

Le Théâtre des CHAMPS-ELYSEES, qui vient d'inaugurer brillamment sa saison cinématographique avec le film musical « CARNEGIE HALL », bénéficie d'un équipement de cabine extrêmement moderne, dont le rendement est absolument remarquable.

Il s'agit des nouveaux projecteurs « ACTUA-COLOR » et des ensembles sonores « ACTUAL » des Etablissements CHARPIN. Ces appareils mettent magnifiquement en valeur tous les détails de l'enregistrement.

C'est une belle réussite à l'actif de la construction française.

NIGHT CLUB DINERS CABARET
MARTELIER YANA GANI
6, Rue Arsène-Houssaye - ELY. 63-12

PONT-AVEN
DINERS - SOUPERS - CABARET
JAIME PLANA
7, Rue Sainte-Anne - RIC. 83-99

France-soir enquête en Tunisie

LE G. Q. G. DES GRÉVISTES ASSURE :

« Une seule cause aux troubles récents : LA MISERE »

La vie est moins chère qu'en France, mais un ouvrier agricole reçoit 100 fr. par jour pour à 16 heures de travail

(De notre envoyé spécial Maurice DELARUE)

TUNIS, août (par câble).

AVEZ-VOUS jamais vu, en France, des gens si misérables que chez nous ?

La voix de mon interlocuteur s'anime soudain et tous les regards se tournent vers moi avec reproche. Mon interlocuteur est Ferhat Hached, leader U.G.T.T. qui mène les Tunisiens à la bataille syndicale, certains ajoutent à la bataille politique, et beaucoup prétendent bientôt à la bataille tout court.

Je suis au G.Q.G. des meneurs de la grève, en plein centre de la Médina. Visiblement pour m'impressionner, ils se sont réunis en conseil pour me recevoir, me faisant attendre à la porte. Sans que cette petite mise en scène soit terminée, Ferhat Hached me reçoit avec affabilité me fait asseoir à la place d'honneur, à droite de celui que les Européens considèrent comme un leader nationaliste plus dangereux que Bourguiba. Petit, trapu, il n'a pas le type arabe, accentué par des yeux bleus clairs, de petites moustaches, un regard vif, une grande facilité de parole ; très bavard, il s'exprime en français sans aucun accent. Il a réuni ses lieutenants dans une pièce à aire passée à la chaux. Il est assis sous un grand portrait du fondateur du syndicalisme tunisien Mohamed Ali, mort en exil en 1929.

Si la grève peut être syndicale d'origine, son caractère nationaliste est cependant évident. Les boutiquiers arabes débrayèrent par contagion ou sous la menace. Le journal nationaliste « Zohra » prend prétexte des incidents pour publier de violentes diatribes contre la France.

Violentes attaques nationalistes

— Avez-vous entendu parler des chantiers d'assistance, dit encore Ferhat Hached, on prune pe faits pour employer les chômeurs. En réalité, on transforme des chantiers ordinaires en chantiers d'assistance pour donner un salaire plus bas. Cela est arrivé à Sousses, Bizerte, Kairouan, dans des chantiers de travaux publics. Voilà la Tunisie.

Avant de me retirer, Ferhat Hached me dit :

— Excusez-moi de ne pouvoir vous offrir quelque chose à cause du Ramadan.

Hached reste très attaché aux rites musulmans. Il descend, dit-on, d'un chef religieux, ce qui imprime une tendance mystique au mouvement et augmente le fanatisme des troupes.

En sortant du siège du syndicat, dans l'impasse Sidi-Ameur, j'enjambe, dans une ruelle étroite, trois corps allongés sur les pavés. Ce sont des arabes qui dorment d'un sommeil inattaquable, bras repliés sur le visage. A travers l'ouverture béante des chemises on voit des mouches qui se promènent sur la peau brune. Cela aussi est Tunisien.

Copyright by France-soir *and Maurice Delarue.*

Vers la paix en Indochine ?

M. Marius Moutet, ministre de la France d'outre-mer, a fait au cours du conseil de ce matin un exposé sur la situation en Indochine.

Il se confirme dans les milieux politiques que les négociations franco-viet-namiennes pour la conclusion de la paix pourraient reprendre prochainement.

Le petit peuple est misérable

J'avais demandé à Ferhat Hached s'il ne pensait pas que le salaire minimum demandé par lui : 6.000 fr., n'était pas excessif à côté des salaires de la métropole. La vie est bien moins chère ici (viande : 150 fr. le kilo, fruits : 20 à 30 fr., vin : 8 fr. le verre, vrai café avec sucre : 5 fr., cigarettes : 20 fr., etc.), mais c'est un fait que le petit peuple est misérable ici, et plus encore à la campagne. Des enfants pieds nus et vêtus de guenilles inimaginables courent les rues ; aux portes de la ville des gourbis sordides et croulants, faits de boue séchée, de vieilles tôles et de ferrailles, où des familles s'entassent dans la pourriture et la vermine.

Ferhat Hached dit que les ouvriers agricoles auront désormais 100 francs par jour pour une journée pénible de dix heures en théorie, mais pratiquement de quinze ou seize heures, car l'inspection du travail n'existe pas. L'allocation familiale est proportionnelle à un salaire-plafond de 480 francs par enfant, mais il faut dire que le système de la métropole est inapplicable ici, car les familles comptent fréquemment dix ou quatorze enfants. La natalité est supérieure à celle du Japon (excédent 140 pour 10.000 en 1946 contre 100 au Japon avant guerre).

Je songe que la misère a toujours été générale dans le monde arabe, qu'elle est semblable en Egypte, et vient d'une certaine nonchalance due à la race, au climat, au manque de sens pratique. Ainsi la femme arabe brode mais ne raccommode pas une culotte déchirée.

La France a favorisé les syndicats

Je dis à Ferhat Hached : « La France a favorisé les syndicats ; dans les pays arabes indépendants, ils sont beaucoup moins développés. »

— Possible, répond-il, mais quand la liberté est octroyée, on en interdit par les armes le libre exercice. A Sfax, des piquets de grève pacifiques sont attaqués sans avertissement par autochars, mitrailleuses, grenades, l'aviation même mitraille les fuyards.

Je donne la version pour ce qu'elle vaut ; d'ailleurs Ferhat Hached n'était pas témoin oculaire. L'autre version assure que les troupes furent assaillies à coups de pierre, de bouteilles d'essence, de vieilles grenades italiennes. Les quatre premiers blessés étaient des soldats.

— Nous avons déclenché la grève car, depuis la baisse de 10 %, tous les produits essentiels ont augmenté, en fait, de 70 %, ajoute Hached. La grève n'a aucun caractère politique. On nous accuse de nationalisme, mais qui veut voyer son chien l'accuse de la rage. Des Français adhèrent à notre syndicat, mais en petit nombre, car tous gagnent au-dessus du minimum vital. Les nouvelles réformes et le nouveau gouvernement n'ont rien à voir avec la grève décidée depuis un mois. Le résident, averti, s'est montré d'ailleurs très compréhensif. Mais ici, c'est les grandes compagnies qui commandent. La Sfax-Gafsa, toute puissante dans le sud, fait la loi sur le département tout entier. C'est elle qui fit intervenir les troupes pour faire marcher son chemin de fer.

« Le délégué du Vatican » à Berlin n'était qu'un contrebandier

LONDRES, 8 août (dép. *France-soir*). — Les autorités britanniques à Berlin étaient pleines d'égards pour le « chef d'une mission du Vatican » à Berlin. Pendant plusieurs mois, ce personnage se promena à travers l'Allemagne, fit de nombreux voyages à Bruxelles, transportant dans des camions de la Croix-Rouge, disait-il — des livres pour des bibliothèques belges. En réalité, le soi-disant jésuite n'était qu'un contrebandier. Les voitures, l'essence et les pneus lui étaient donnés par les autorités britanniques et lui servaient à la contrebande en Belgique et en France.

Rien qu'au cours d'un voyage, il aurait fait plus de mille livres sterling (500.000 fr.) de profits.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

que, de l'ordre de 150 tonnes à ajouter aux 3.200.

L'ensemble des fournisseurs autres que la Suisse aurait contribué, croit-on, à l'accroissement de notre stock clandestin dans la même proportion. On arrive ainsi à un total de 3.500 tonnes, quelque deux mille milliards de francs au cours noir.

Mais l'importance des achats d'or effectués depuis la libération appelle d'autres réflexions. Trois cents tonnes, cela représente 52 millions 500.000 pièces de vingt francs achetées au marché noir. Ces pièces ont été payées en moyenne 4.000 francs, soit au total plus de deux cents milliards, deux cents milliards gagnés et économisés, deux cents milliards qui, en temps normal, se seraient investis en emprunts publics et privés.

Ce sont ces deux cents milliards qui manquent actuellement si cruellement au ministère des Finances pour équilibrer son budget. On sait en effet que les souscriptions aux emprunts publics et privés ont à peu près complètement disparu, que, faute de ces ressources habituelles du Trésor public, l'Etat doit utiliser des expédients dont le moindre n'est pas l'émission de billets neufs.

700 tonnes d'or en 1946 dans les bas de laine du monde entier

La France n'est pas seule à thésauriser clandestinement de l'or. C'est une des constatations les plus nettes et les plus surprenantes qui se dégage de la lecture des statistiques de production du métal pour l'année passée. Sur près de 900 tonnes produites, moins de 200 seulement se retrouvent dans les encaisses officielles, c'est-à-dire dans les réserves métalliques des banques d'Etat qui, normalement, devraient acquérir à peu près toute la production 700 tonnes, par conséquent, ont été absorbées par la thésaurisation, dissimulées dans des bas de laine, des lessiveuses, des cachettes disséminées sur toute la terre.

Cela prouve au moins deux choses : d'abord que le prestige de l'or est intact et que la faim sacrée de l'or n'est pas près de s'éteindre en dépit de tout ce que l'on peut dire ou tenter de démontrer. Ensuite, que la plupart des hommes n'ont pas confiance dans la monnaie de leur pays, c'est-à-dire dans leur gouvernement, puisque la seule garantie des monnaies modernes est la parole des gouvernements.

Et cela témoigne enfin d'un profond désordre, d'une grande confusion et de beaucoup d'incertitude dans le monde. Mais il n'était pas besoin, pour s'en rendre compte, de consulter les statistiques, d'étudier la situation de l'or, ni même d'avoir recours aux économistes.

EN PALESTINE :

Au lieu de figues et de raisins, les chameaux étaient chargés de grenades... explosives

JERUSALEM, 8 août (de notre envoyé spécial permanent, M. Goldfoot, par câble via Eastern). — Les temps bibliques sont revenus... au moins en ce qui concerne les transports pour les terroristes.

Hier, des sentinelles qui montaient tranquillement la garde au camp de Sarafand — le plus important camp anglais de Palestine — virent deux chameaux d'aspect fort innocent conduits par deux hommes en costume arabe.

Ces derniers parurent naturel si les paysans portaient les bêtes, apparemment remplis de fruits, n'avaient montré de curieuses protubérances.

Les soldats s'approchèrent... le premier chameller fit demi-tour et s'échappa à toute allure dans la campagne, abandonnant au feu britannique.

Le second chameller fut pris avec son chameau : au lieu d'un Arabe, c'était un Juif. Et sous les figues et le raisin qui garnissaient le dessus des paniers, on découvrit des grenades chargées.

L'objectif des terroristes était sans doute de laisser les chameaux près d'un poste anglais et de faire sauter les bêtes avec leur charge au moyen d'un détonateur à retardement. Le chameau capturé n'a ainsi échappé belle... il n'en a pas moins cruellement mordu l'un de ses conducteurs qui est à l'hôpital.

RAVITAILLEMENT

VIANDE — Pour tous consommateurs, et pour suppléments habituels : viande fraîche, charcuterie et viande de cheval. Nonobstant les tickets mentionnés aux devantures, des détaillants.

L'ancien sous-préfet de Castellane arrêté pour assassinat

IL AVAIT "EXÉCUTÉ" UN F. T. P. EN 1944

« Sur l'ordre de ses chefs de réseau », dit-il

« Par jalousie amoureuse », affirment les témoins

MARSEILLE, 8 août (de notre corr. partic., par tél.).

LE 21 mars 1944, près de Cujes, des gendarmes découvraient le cadavre de Fernand Daignan, né en 1918, à Aix-en-Provence, capitaine commandant la 2e compagnie de F.T.P.F., à Castellane (Basses-Alpes). Il avait été tué de trois balles de revolver.

Sa mère fit alors une enquête parmi les chefs de la Résistance qui avaient été en rapports avec son fils, qui portait dans la clandestinité le surnom d'Yvan. Par une femme demeurant à Castellane, elle apprit que l'assassin de son fils n'était autre que l'ex-sous-préfet de l'endroit, nommé Delaporte.

M. Florens, juge d'instruction, ouvrit une information et la brigade mobile fut chargée de l'enquête.

Le coupable présumé vient d'être arrêté à Angers.

Francis-Charles-Amédée Dellaporte, 33 ans, né dans la Charente-Maritime, est le fils d'un conseiller à la Cour d'appel d'Angers. Le 6 juin 1944, il épousait sa maîtresse, Raymonde Bouklia. Il est père de deux enfants. Chef de cabinet du fameux Angelo Chiappe, à Nîmes, sous-préfet de Castellane, puis sous-préfet à Grasse après la libération, il était secrétaire général de la préfecture de Blois lorsqu'il fut mis en disponibilité, en novembre dernier.

Longuement interrogé, l'ex-sous-préfet Dellaporte a passé des aveux complets :

— Yvan avait été condamné à mort par ses chefs de la Résistance et je fus chargé de l'exécuter. Je me rendis à Marseille, où Yvan demeurait à cette époque, en compagnie d'un maquisard espagnol nommé Delasierra. Nous allâmes cueillir Yvan à son domicile et il prit place dans ma voiture. Après Aubagne, dans un bois, je braquai mon revolver sur Yvan en lui disant :

— Traître, tu es à moi !

» J'arrêtai la voiture et je tirai deux fois. Delasierra l'acheva d'une balle dans la tête. »

A qui le meurtre ?

Delasierra, de son vrai nom Manuel Lopez, 29 ans, domicilié à Aix-en-Provence, a confirmé ces déclarations. Il a précisé :

— Comme je m'apprêtais à exécuter Yvan, Dellaporte me dit : « Arrête, il m'appartient celui-là. » Je fus soulagé, car il m'était pénible de tuer Yvan qui avait été un excellent camarade.

L'ex-sous-préfet de Castellane, Dellaporte, qui a été écroué ainsi que Lopez, affirme qu'il n'a fait qu'exécuter un traître sur l'ordre de la Résistance. Cependant, plusieurs témoins, des habitants de Castellane en particulier, soutiennent que l'ex-sous-préfet a uniquement songé à assouvir une vengeance personnelle car il était jaloux et craignait que le jeune homme ne devienne l'amant de Raymonde Boukila. Cette dernière affirme n'avoir pas été la maîtresse d'Yvan.

Ajoutons que la victime, héros de la guerre 39-40, avait été décorée de la croix de guerre et de la médaille militaire avec trois citations.

Dellaporte et Lopez seront confrontés demain avec des témoins.

William Pelley un des principaux dirigeants de la radio américaine, est à Paris

En voyage de noces avec « la femme la mieux habillée d'Amérique »

Un des plus importants dirigeants de la radio américaine, William Pelley, président-directeur général de la puissante chaîne C.B.S. (Columbia Broadcasting System), est arrivé à Paris, hier, en voyage de noces.

Il a épousé en effet tout récemment, à New-York, Barbara Cushing, directrice du magazine « Vogue », qui a été désignée comme « la femme la mieux habillée d'Amérique ».

Les deux sœurs de Barbara Cushing sont mariées à des milliardaires. L'une, qui fut la première femme de James Roosevelt, l'un des fils du président Roosevelt, à Jacques Witney, et l'autre à Vincent Astor.

William Pelley fut pendant la guerre l'organisateur de la radio américaine de guerre et de propagande sur le théâtre de guerre d'opérations européen.

Drame de la folie à Montesson

POUPÉE BLONDE DE 6 ANS MONIQUE EST MORTE égorgée par son aïeule

Il y a trois semaines, les médecins de Maison-Blanche avaient libéré Mme Sensier

MONIQUE, une petite poupée blonde de six ans, est morte égorgée par sa grand'mère.

Ces mots semblent incohérents, placés les uns auprès des autres. Ils traduisent cependant l'hallucinante réalité d'un drame de la folie.

J'ai vu cette nuit, dans la paisible maison aux murs éclaboussés de sang, les survivants atterrés de cette tragédie qui engage si profondément la responsabilité des médecins aliénistes.

C'est à Montesson, en Seine-et-Oise, au bord de la Seine, un pavillon au milieu d'un jardin ombragé.

De cette maison, faite pour des jours heureux, la fatalité, qui prend aussi parfois les traits de la démence, a fait, en quelques instants, un lieu maudit qu'on ne pense plus qu'à fuir. Nous sommes 14, rue Molière, à Montesson.

Un jeune grand-papa — il n'a guère qu'une cinquantaine d'années — M. Sensier, sa femme, Mme Lucienne Sensier, 52 ans, leur fille et leur petite-fille Monique vivaient ici. Mardi matin, comme d'ordinaire, M. Sensier partit à son usine, ainsi que sa fille, laissant à la maison Mme Sensier, la grand-mère et Monique qui dormait encore.

Un silence de mort

La maison est une de ces constructions banales, une porte entre deux fenêtres, comme il en a tant poussé avant guerre dans les banlieues.

Une voisine, comme elle en avait l'habitude, après le départ de M. Sensier et de la maman de Monique, vint demander à la grand'mère la liste des commissions qu'il fallait lui rapporter.

Mme Lucienne Sensier ne sortait, en effet, plus guère elle-même faire ses courses. Il y avait quelque temps seulement qu'elle était rentrée de l'asile d'aliénés où elle était restée quelques mois.

En revenant du marché, à 10 h. 15 la voisine fut étonnée de ne pas entendre Monique, qui chaque matin éveillait par ses cris les échos du jardin et venait souvent au-devant d'elle, la débarrassant du pot à lait qu'elle rapportait l'« régnait un silence de mort.

Elle fut inquiète sans bien deviner pourquoi. Il est des pressentiments impossibles.

Elle entra.

Monique gisait sur son lit, ses boucles blondes noyées dans le sang, la gorge tranchée. La malheureuse alerta les voisines. On accourut. L'horreur n'était pas encore à son comble. Au grenier, on retrouva la grand'mère pendue à une poutre. La démente avait tenté de se trancher la gorge et achevait de perdre son sang.

On m'a dit : « Elle est guérie... »

On a enterré hier les deux victimes de cette bouleversante tragédie. Et cette nuit, dans la maison toute remplie encore de la présence du petit ange blond, qu'est-ce que l'infortunée maman n'a même plus de larmes, avec une dignité impressionnante, le grand-père, M. Sensier, entouré de ses fils terrassés encore par l'implacable fatalité, déclare calmement :

— Une telle épreuve ne doit pas être vaine. Il ne faudrait pas que des choses pareilles puissent se renouveler.

Mme Sensier avait été internée à Maison-Blanche. Il y a trois semaines, son mari avait été convoqué par les médecins.

— Ils m'ont dit que la malheureuse était en état de reprendre sa place à la maison, qu'elle était guérie ou du moins qu'il y avait un mieux considérable dans son état.

Cet homme accablé, grandi par le malheur, n'accuse pas. Il n'impute aucune responsabilité. Peut-être cherche-t-il une raison à l'inexplicable folie. Il lui semble seulement que sa confiance d'homme simple dans les hommes de science a pu être trahie.

Henry PIGNOLET.

Les psychiâtres de Maison-Blanche : « C'est un accident classique.... »

L'asile de Maison-Blanche est solidement isolé du monde extérieur. Ce matin, les échos du drame de Montesson n'avaient pas encore franchi les lourdes grilles derrière lesquelles sont enfermées les 2.500 internées de l'asile.

— Mme Sensier, bien sûr que nous la connaissions, dit l'infirmière en chef. Elle était sortie de l'asile le 21 juin. Mais le médecin qui la soignait, le docteur Baudouin, est en vacances. Vous ne pourrez voir que son remplaçant, le docteur Tellier.

Voici le docteur Tellier :

— Hélas ; dit-il, les drames de ce genre ne sont que trop fréquents. Je dirai même qu'ils sont classiques. Certaines maladies mentales ne se manifestent que par des périodes de dépression. Entre ces périodes, les malades sont normaux. Et quand une famille nous demande de laisser sortir une malade qui ne paraît pas dangereuse, nous ne pouvons pas répondre par un refus sous le prétexte que plusieurs mois, ou même plusieurs années plus tard, la malade est susceptible d'avoir une rechute. Ainsi, il m'est arrivé, voilà quelques années, de laisser sortir un malade, paraissant guéri, qui deux jours plus tard se suicidait. Comme dans le cas de Mme Sensier, la rechute était imprévisible...

« Le délégué du Vatican » à Berlin n'était qu'un contrebandier

LONDRES, 8 août (dép. *France-soir*). — Les autorités britanniques à Berlin étaient pleines d'égards pour le « chef d'une mission du Vatican » à Berlin. Pendant plusieurs mois, ce personnage se promena à travers l'Allemagne, fit de nombreux voyages à Bruxelles, transportant dans des camions de la Croix-Rouge, disait-il — des livres pour des bibliothèques belges. En réalité, le soi-disant jésuite n'était qu'un contrebandier. Les voitures, l'essence et les pneus lui étaient donnés par les autorités britanniques et lui servaient à la contrebande en Belgique et en France.

Rien qu'au cours d'un voyage, il aurait fait plus de mille livres sterling (500.000 fr.) de profits.

L'assemblée des hommes sans barbe

LE JOUR "JAM" EST POUR DEMAIN

La grande aventure de Moisson va commencer pour les scouts venus des quatre coins du monde

LE routier de service a fait un large mouvement avec ses bras : la route est libre !... Tout le long de cette route, depuis Rosny jusqu'à Moisson, à tous les virages, à tous les croisements, d'autres garçons en béret dirigent la circulation. Ces « agents » en culotte courte assurent la sécurité sur une route sillonnée d'autobus et de camions chargés de garçons en chapeau kaki : c'est la route qui mène à « Jamboree-ville ».

Depuis trois jours, le trafic routier est intense, car les délégations françaises et étrangères arrivent maintenant par trains complets au « Jam ».

« Jamboree-ville » est maintenant définitivement sortie de terre. Un peu partout, les quartiers de toile groupés autour des baraquements ont fleuri les garennes de leurs tentes multicolores.

Le jour « Jam » est pour demain. Demain, la grande aventure commence pour tous les jeunes scouts venus des quatre coins du monde.

Services généraux et sous-camps

Les douze guichets de la poste sont ouverts et déjà un public bruyant se presse pour y acheter les timbres, expédier des télégrammes à Manille ou téléphoner à Glasgow.

La succursale de la B.N.C.I., installée au milieu des buissons, effectue les opérations de change, tandis que la banchisserie et la cordonnerie voisines attendent les clients.

Dans chaque sous-camp, les scouts ont rivalisé d'ingéniosité pour édifier leurs « monuments publics ».

Le beffroi des Flandres ne le cède pas en audace architectural au phare breton.

Un arc de triomphe, bâti avec des caisses de champagne, ne laisse aucun doute sur l'origine de ses habitants.

Les Savoyards mettent la dernière main à leur rocher artificiel, tandis que les Irlandais déballent leur quinze tonnes de pierres...

Une symphonie de couleurs

Les uniformes des scouts étrangers excitent la curiosité de tous les jeunes scouts français.

Hindous en turban vert surmonté d'un cône doré. Ecossais en kilt rouge et noir ou noir et vert. Algériens en gandouras, Tunisiens en fez.

On remarque les scouts marins à leurs bérets blancs. Les chefs marins anglais arborent même des casquettes blanches d'officiers.

Les foulards sont rouges, bleus, verts, etc... Les peaux sont blanches, jaunes, noires cuivrées, mais les âmes sont claires...

« La belle France... » disent les Philippins

Tous les scouts sont heureux de visiter la France.

Les Philippins sont parmi les plus affables. Leur chapeau de paille est aussi très discuté. Ils ont peint sur leurs petites tentes des scènes typiques de leurs îles et chacun peut ainsi prendre un cours de géographie.

Ils sont très contents d'être en France, « la belle France », comme dit, en français, leur jeune chef, et débordant le cadre du scoutisme, ils souhaitent pour leurs gars, l'amitié de cette France qu'ils viennent de découvrir après six semaines de bateau.

La langue du « Jam » : les mains...

Toutes les langues sont parlées à Jamboree-ville, mais chacun se comprend.

On parle anglais avec les Birmans et allemand avec les Norvégiens.

Les interprètes italiens attendent leurs amis latins avec impatience, pressés de servir, jaloux de leurs collègues étrangers anglais, qui ont fort à faire avec le grand nombre de nations où l'anglais est parlé.

Et quand la langue refuse ses services, on fait des gestes. L'incompréhension n'est jamais totale... c'est l'apanage de la bonne volonté...

André LARUE.

Le centre d'accueil du Jamboree inauguré à la porte de Versailles

Entre 11 heures et midi ce matin, dans un des halls du parc des Expositions de la porte de Versailles, s'est déroulée l'inauguration du centre d'accueil parisien du Jamboree.

Les scouts, à leur arrivée à Paris, sont dirigés sur le centre d'accueil où, après un substantiel repas, ils sont transportés à Moisson.

Des délégations écossaise et hindoue ont assisté au lever des couleurs. Les responsables du centre d'accueil attendent maintenant un contingent de Hongrois qui est arrivé à l'improviste et qu'il faudra faire déjeuner avant de les acheminer sur le Jamboree. C'est la tâche du centre d'accueil et, plus tard, lorsque les délégations visiteront Paris de leur faciliter ces visites.

CHURCHILL

SUITE DE LA PAGE 1

aux capitalistes. Un impôt sur le capital, ou au moins des taxes très lourdes sur les bénéfices sont indispensables.

3. Planification socialiste. — « Les pouvoirs que le gouvernement a assurés seront impulsants à assurer de la main-d'œuvre dans les industries essentielles et la distribution des matières premières, à moins qu'ils ne s'exercent dans le cadre d'un vrai plan que tout le monde comprend. Nous craignons bien qu'un tel plan n'existe pas. » Ce plan devrait étendre le contrôle du gouvernement sur les secteurs privés de l'industrie et prévoir l'établissement obligatoire de comités de productions.

4. Nationalisation de l'acier. — « La rumeur court que le gouvernement faiblit dans son intention de nationaliser la production de l'acier. Ces rumeurs devraient être réduites immédiatement à néant. »

5. Commerce extérieur. — « Le gouvernement devrait bloquer la balance en sterling et dire franchement aux Américains que nous ne nous tenons plus pour liés par l'article 9 (question des achats dans la zone sterling ou dollar) de l'accord économique. Notre tâche doit viser à la construction, avec nos voisins d'Europe, d'une zone commerciale assez vaste pour survivre à l'après-guerre. »

Il faut, en outre, poursuit la lettre, reprendre à tout prix les négociations commerciales avec l'U.R.S.S., sans cesser les relations économiques avec l'Amérique.

Churchill irait aux U.S.A.

Cependant, M. Churchill se tourne vers les U.S.A. Depuis quelques jours, il a discuté la question par téléphone transatlantique avec M. Bernard Baruch, dont l'opinion est d'un grand poids sur M. Truman et sur le Congrès.

Et l'on parle dans l'entourage de l'ancien premier, d'une visite qu'il ferait aux Etats-Unis au cours des prochains mois.

MORRISON : « Nous ne voulons pas une révolution sociale camouflée »

Le débat du matin a été ouvert par M. Herbert Morrison, lord président du Conseil, qui a défendu les pleins pouvoirs demandés par le gouvernement. D'avance il s'est défendu des accusations de « dictature » que l'on porte dans les milieux conservateurs, contre le Cabinet.

« **Nous demandons les pleins pouvoirs parce qu'ils nous semblent indispensables. Je ne veux pas, toutefois, que la Chambre puisse croire qu'il est dans les intentions du gouvernement de procéder à une révolution sociale sous le couvert d'une loi d'exception.** »

Match à mort entre avions et moustiques

Depuis une semaine, un avion biplace du groupe Ile-de-France déversa chaque matin, pendant deux heures, et en tenant compte du régime des vents, près de 1.000 kilos de poudre D.D.I. sur les marécages de l'Oued Réghaïa, près d'Alger.

Cette première période de pulvérisation par avion va être suivie. Les insectes propagateurs de paludisme et de typhus seront ensuite « pris en chasse » dans les Oueds Marsa et Agrioum, près de Constantine, sur les marais de la plaine de Bône, de Taher et dans l'Oranie, sur la Macta.

DEUX NOYADES EN SEINE

Au cours d'une baignade dans la Seine, à Saint-Ouen-l'Aumône, M. Neuder, 28 ans, 11 rue du Landy, à Aubervilliers, et M. Raymond Boursier, 27 ans, 26 rue du Moulin, à Saint-Gratien, se sont noyés accidentellement.

LES GANGSTERS

SUITE DE LA PAGE 1

parent d'un ancien inspecteur de police, était le propriétaire de la voiture 9771 RL9, abandonnée par les gangsters à la Porte Dorée. L'homme au cours de son dernier interrogatoire a remis les choses au point :

— Non, a-t-il dit, la voiture n'était pas à moi. Elle appartenait à mon frère...

— Où est votre frère ?

— Je ne sais pas...

En fait, le frère a disparu. Il a pris vraisemblablement la fuite, ce qui semble établir sa participation au coup de main. D'ailleurs son passé est des plus troubles : à la Libération, il était plus ou moins compromis dans une affaire de collaboration économique. Pour se « dédouaner », il travaillait pendant quelques mois pour la surveillance du territoire.

D'autre part, une demande de renseignements sera sans doute envoyée à la police marseillaise. Car la P. J. a la conviction que les gangsters venaient de Marseille et que les instigateurs du coup de main s'y trouvent encore.

Pour permettre aux policiers d'agir légalement sur tout le territoire, le juge d'instruction Baurès, chargé de l'affaire, a, d'ailleurs, signé une commission rogatoire générale.

Deux des agresseurs des caissières du « Café de Gourmets » sont arrêtés

Le 18 juillet dernier, quatre hommes armés tentaient d'attaquer, devant le 56 rue Violet, dans le 15e arrondissement, deux caissières des Etablissements du Café des Gourmets. Ils durent s'enfuir avant de dévaliser les deux femmes. Pour protéger leur fuite, deux d'entre eux tirèrent plusieurs coups de revolver, blessant un de leurs complices. Celui-ci, transporté à Tenon par ses camarades, y décéda quelques instants après son admission, mais la police avait pu justice évadé de la maison centrale de Saint-Dizier : Charles Desgrandchamps, identifier comme étant un repris de champs.

Partant sur ces indications, l'inspecteur Meyer, de la brigade des agressions, et ses adjoints ont arrêté deux autres membres de la bande : André Foucard, 37 ans, repris de justice, et Georges Vidal, 24 ans, repris de justice évadé de prison, recherché pour sept mandats d'arrêt. Une perquisition à Colombes, au domicile de la maîtresse de Vidal, permit de découvrir les armes qui avaient servi à l'agression et d'établir que la bande s'était spécialisée également dans le vol des voitures.

Le quatrième complice est activement recherché.

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Chaussée-d'Antin (9e). TRI. 66-06
Enquêtes, Surveillances, Filatures

La guerre n'est pas pour demain

SUITE DE LA PAGE 1

mes passionnels. Le viol rôde. Tombolo est le dernier bastion d'une fin de guerre. Que serait l'Europe demain s'il y avait la guerre ? Pas un chef politique ou militaire ne peut accepter l'évocation. Voilà un argument pour la paix.

Les Military Police essaient parfois de prendre à l'assaut la forêt des luxures où vivent des milliers de déserteurs. Mais Tombolo est un abcès suceur des misères occupées. Pour humilier le vice, le haut commandement américain avait décidé de faire défiler des filles toutes nues dans les rues de Pise : les spectateurs firent le plus grand succès au cortège.

Toutes les armées ont passé comme un piston le long de la botte d'Italie, du talon jusqu'à la tige. Les Tabors (guerriers marocains), les Arabes, les nègres, les Français, les Anglais, les Polonais, les Indiens, les Américains. Naples, Rome, Milan, ont été successivement les centrales des mauvaises vies des fins de guerres. Le plus abominable tas de misère fut balayé jusqu'à l'égout de Tombolo-la-vénérienne.

Mais Livourne, Pise et Tombolo sont plutôt centres de drames que scènes d'opérettes :

— Je compare l'infiltration amoureuse à celle du communisme, ajouta le capitaine.

Dans son propre esprit, le sens stratégique prévalait sur le puritanisme. Depuis bientôt quatre ans, l'armée américaine se trouve intimement mêlée à des populations civiles étrangères. En Italie, l'osmose a été plus longue qu'ailleurs sur le continent. Elle a débuté en 1943. Quels sont donc les résultats d'une telle imbibition ?

Le soldat américain est un mauvais colonisateur. Les contacts méditerranéens réduisent la force combattive du guerrier. Le vainqueur s'abandonne aisément aux douceurs de la vie et préfère la lecture des œuvres de Casanova à celles de Clausewitz. Toutes les armées qui passèrent sur l'Italie connurent de telles crises. Les Italiennes savent infliger de plus profondes défaites aux conquérants que leurs époux et leurs frères. Ainsi les G.I. ont droit aux circonstances atténuantes, si même ils semblent parfois plus rapidement fléchir que leurs devanciers de l'histoire.

Un amiral a donné l'exemple

Selon un médecin psychiatre de l'armée américaine que j'ai rencontré, le contact du G.I. avec des femmes européennes ayant une plus grande maturité amoureuse et capables de plus de tendresse que les Américaines, a provoqué une véritable révolution affective parmi les combattants. Les millions de promesses que distribuent sur les murs de tous les campements de soldats la chair colorée des pin-up girls et les « sourjantes » du cinéma d'Hollywood restent le plus souvent sans retour. L'Europe occupée a répondu à l'appel. Sur les terres continentales, la prohibition de l'amour est levée. Le puritanisme reste à la maison. L'hypocrisie sensuelle ne résiste pas au changement de climat. La moralité baisse en voyage. Les beaux G.I. deviennent en Europe « Sex man », « Sex Drunk ».

Dans le train qui me conduisait de Rome à Florence, un sergent épanoui m'a montré sa collection d'autographes. Un charmant petit album contenant les ultimes témoignages de ses victoires sentimentales, minutieusement classés et datés. Lidia ou Monica, Maria ou Thérésa n'y étaient point évoquées par une quelconque photographie, mais par une touffe de cheveux allant du blond rarissime au noir le plus mystérieux. Voilà une excellente offensive, me suis-je dit.

La haute société des titres et des grades n'échappe pas au courant voluptueux. La nouvelle du mariage de l'amiral Stone, représentant américain à la mission de contrôle interalliée, avec une jeune dame de l'aristocratie romaine et sa conversion au catholicisme dépassent en Italie l'importance d'un fait-divers de la chronique mondaine. Par l'auguste faveur du Souverain Pontife, le mariage fut béni dans une chapelle de Saint-Pierre.

Des statistiques affirment que 40 % des Américains d'Italie se sont laissé amollir par les douceurs des Italiennes après une moyenne de six mois de séjour. Contrairement à ce qui s'est passé en Angleterre et en France, beaucoup de ces ménages s'installèrent sur le sol même de l'Italie. Est-ce une infiltration pure et simple ? Prend-elle une signification politique ? De toute manière c'est une catastrophe statistique pour les hyménées d'outre-Atlantique.

Si l'Amérique envahissait l'Eurasie, combien de vieilles filles y aurait-il « at home » ? Même Gallup ne pourrait plus les compter...

Tant qu'il y a de l'amour, il y a de la paix.

Copyright by France-soir *and André Labarthe.*

Prochain article :

Le Pape m'a dit...

PENDANT VOS VACANCES abonnez-vous à « France-soir »

6 jours	24 francs
12 jours	48 »
18 jours	72 »
1 mois	110 »
2 mois	220 »
3 mois	250 »

France-soir *sera reconnaissant à ses lecteurs de lui signaler les petites localités où ils ne pourront se procurer leur* France-soir *pendant les vacances et de lui indiquer le nom et l'adresse du dépositaire du journal local. Pour ces localités,* France-soir *accordera aux lecteurs qui lui procureront deux abonnés nouveaux, un abonnement gratuit de même durée que les abonnements souscrits.*

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- AU COURS DE L'INSTRUCTION DE L'AFFAIRE BOTTINI, l'instituteur Okhrane, venu à Marseille, a accusé Calamaro d'avoir assassiné le bijoutier. (France-soir).
- POUR AVOIR FAIT ARRETER 30 PATRIOTES, Noël Kerzerho, 25 ans, de Toulon, est condamné à mort. (France-soir)
- UNE COLLISION s'est produite sur le terre-plein des autobus, à la porte de Clichy, entre une voiture de la ligne 140 et une de la ligne 175. Sept personnes ont été blessées. (A.F.P.)
- INCULPE DE CORRUPTION de fonctionnaires, André Lebrun, ex-secrétaire du Parquet de Béthune et de la Cour de justice, est condamné par le tribunal correctionnel à quinze mois de prison et 50.000 franc

France-soir-Sports
DEFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Beaucoup de Belges sur la montagne entre Grenoble et Turin

(De notre envoyé spécial André COSTES)

GRENOBLE, 8 août.

En deux jours de course, les routiers vont franchir les Alpes dans les deux sens. Entre Turin et Grenoble, on s'étonne de trouver tant de coureurs belges.

C'est que les grandes marques de cycles, un moment évincées par la formule des équipes nationales dans les grandes compétitions regroupent leurs effectifs en vue des dernières offensives de la saison.

Les Mercier d'Antonin Magne sont venus en force. Ils ont choisi un prestigieux leader, Sylvère Maes, et un fameux lieutenant, Edouard Klabinski, le Lillois, qui trouve dans les Alpes un terrain à sa convenance.

Il y a également un autre intérêt dans cette confrontation.

Nous allons y voir quelques évincés notables du Tour de France dont on a pu critiquer la non-sélection.

Nous retiendrons surtout Chupin et Chapatte parmi les Parisiens, le Niçois Roi, le Lyonnais Baratin et surtout Kaiser qui paraissait susceptible de jouer un rôle de premier plan dans l'équipe du Sud-Est.

Tous ces hommes seront dangereux.

Bien entendu, les Italiens sont également nombreux dans cette belle épreuve à travers les Alpes.

Bresci, Crippa, Motta, Cecci, De Zan, Maggini, Conte, Fazio, pour ne citer que les principaux, sont attendus et ont ces faveurs des pronostics.

Certaines rumeurs circulent aujourd'hui à Grenoble au sujet de Bevilacqua — second de Coppi en poursuite au championnat du monde — et Magni, vedette de Reims.

Les deux champions sont engagés. Mais on dit qu'ils ne prendraient pas le départ. Ils se dirigeraient vers la Belgique où d'intéressantes propositions leur ont été faites pour participer au Grand Prix Prior.

Bernard Gauthier, l'excellent Tour de France, enfant du pays, ne s'en montre pas autrement affecté :

— Il reste encore assez de champions en course pour que la bataille soit sévère sur les routes des sommets, nous dit-il. Croyez-moi, une victoire dans Grenoble-Turin-Grenoble ne sera pas sans valeur.

C'est d'ores et déjà incontestable.

LESUEUR : un cœur de champion du monde

Lesueur, « notre » champion du monde comme annonçait hier soir le speaker de Buffalo, n'a pu remporter la revanche de la compétition mondiale de demi-fond.

C'est le « tricolore » Lambolley qui s'est adjugé ce « vrai » championnat mondial.

Il n'en reste pas moins que Raoul Lesueur a conservé son prestige en terminant à quelques dizaines de mètres seulement de son adversaire français.

Non seulement Lesueur a brouvé qu'il avait l'étoffe d'un champion — cela, on le savait déjà — mais un tempérament, un cœur de champion du monde.

— Et encore nous disait-il quelques heures avant son départ pour Lausanne, Arthur — lisez son entraîneur Pasquier — et moi nous ne nous connaissons pas encore beaucoup.

Avouons que cela est prometteur pour les spectateurs de Lausanne Zurich, Amsterdam et Nantes, les villes du circuit que va parcourir le stayer mondial n° 1.

Michel COSTES.

Des muscles d'acier de l'autre côté du « rideau de fer »

Un match France-Tchécoslovaquie d'athlétisme n'aurait eu aucune raison d'être avant guerre. Depuis, les Tchécoslovaques ont travaillé dur. Dur comme fer.

Si leurs coureurs de demi-fond sont bons, sans plus, ils ont par contre de nombreux sprinters dont David, régulier à 10"6 et Paracek, non moins régulier à 10"7.

Notre champion et co-recordman de France Etienne Bally aura donc fort à faire. D'autant plus qu'il aura — et tous les coureurs de l'équipe de France seront dans ce cas — à supporter le handicap d'un voyage en chemin de fer long de quelque trente heures.

Ils ont aussi, les Tchécoslovaques, un coureur de 5.000 m. sur lequel il n'est pas nécessaire de s'étendre : Emil Zatopek, qui a couvert la distance en 14'8! Et ils ont aussi, et surtout, de robustes lanceurs. Kalima a lancé le poids à 15 m. 90, Knotek a lancé le disque à 45 m. 53, et Kiesewetter a lancé le javelot à 65 m. 43.

Les nôtres, évidemment, sont assez loin de compte et nous perdrons là quelques points précieux que nous aurons bien de la peine à regagner dans les courses de demi-fond. Nous aurions pu, avec Cros, compter sur une victoire dans le 400 m. haies. Mais Cros est indisponible, ainsi que Jacques André pour le remplacer, et Arifon finalement appelé à ce poste n'a pas couru sur les haies depuis le début de la saison. Fort heureusement, il ne semble pas que Holecek et Schneider, les sélectionnés tchèques, soient très « durs ».

Robert MARCHAND.

★ ★

● *Robert Chefdhôtel a été autorisé par la F.F.A. a renforcer l'équipe du C.A.F. qui part pour une tournée en Suède.*

● *Cros, indisponible pour Prague, sera remplacé dans le 400 haies par le Marseillais Arifon.*

● *Paul Néri devait disputer samedi prochain un critérium international à Bâle, mais souffrant d'un furoncle mal placé il a dû déclarer forfait.*

● *Le Grand Prix de Saint-Jean de Luz (90 kilomètres) a été remporté par Desbats en 2 h. 27 m. devant Ragagnan, Gennoy, R. Dangutilaume, etc...*

● *Albert Goutal a enlevé en 5 h. 35 m. le Circuit des Landes Lanvaux (188 kilomètres) devant Taëron, Maurier, etc...*

● *Le boxeur Jean Walczack a été blessé au cours d'un accident d'auto à Charenton.*

Cucelli bat Y. Pétra

● *En finale du tournoi de Villars (Suisse) l'Italien Cucelli a battu Yvon Pétra, 1-6, 7-5, 6-2, 6-4.*

Avantage aux Belges dans l'étape contre la montre du Prix Prior

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 8 août. — C'est sous le signe d'un duel italo-belge que se présente le Grand Prix Prior, qui débute ce matin par l'étape contre la montre, par équipes, Westerloo-Vilworde, 75 kilomètres.

On avait caressé l'espoir d'un sensationnel match à trois, Italie, Belgique, France, mais l'abstention de Fachleitner, Vietto, Teisseire et Idée, venant après celle de Robic, a forcément rétréci ces perspectives.

Cinq Français seulement

Jusqu'à la dernière minute, l'indécision aura dominé la participation française dans le Grand Prix Prior, qui a commencé ce matin par l'étape contre la montre par équipes sur le parcours Westerloo-Bruxelles (70 km.).

Caffi et Lauck furent les seuls à rallier le rendez-vous de l'épreuve, vendredi après-midi. Vergili et Bodia, qui arrivèrent du Midi, arriveront dans la soirée.

Ce matin, on était toujours sans nouvelles de Diot et Guegan, lorsque le premier arriva au moment où l'équipe du Brabant allait ouvrir le cycle des départs. Heureusement pour Diot, le tirage au sort avait désigné son équipe pour partir avant-dernière.

Mais il n'y a pas que chez les Français — réduits à cinq — qu'on a enregistré des forfaits. Dans l'équipe italienne, Bevillacqua, Magni et Ricci ne sont pas là, et Bartali est fort sombre, bien qu'il y ait six Transalpins dans la course.

Kubler manque dans l'équipe mixte Luxembourg-Suisse et celle-ci perdra Kirchen, rapidement lâché sur la route.

Classement de l'étape Westerloo - Bruxelles

75 kilomètres contre la montre

1. BRABANT	5 h. 14' 33"
2. Flandre occidentale	5 h. 15' 36"
3. Belgique	5 h. 17' 03"
4. Anvers	5 h. 21' 21"
5. Flandre orientale	5 h. 25' 12"
6. Hollande	5 h. 29' 57"
7. Aiglons	5 h. 30' 48"
8. Hainaut	5 h. 32' 54"
9. Limbourg	5 h. 33' 07"
10. France	5 h. 33' 39"
11. Liège	5 h. 34' 44"
12. Italie	5 h. 37' 03"
13. Suisse-Luxembourg	5 h. 45' 03"

Incidents de course

Sercu a cassé sa roue.

Trois Italiens ont fait une chute peu avant l'arrivée, ce qui a retardé l'équipe.

Dans la sélection française, le sprint a été gagné par Caffi devant Lauck, Boda et Diot.

Vergili est arrivé après ses coéquipiers. Il a été retardé par plusieurs ennuis mécaniques.

CERDAN sera à Paris le 20

Enfin, Marcel Cerdan a répondu aux télégrammes envoyés depuis plusieurs jours par son manager Lucien Roupp.

— Marcel m'a prévenu qu'il ne lui serait guère possible de quitter Casablanca avant le 20 août. Il a là-bas pas mal de questions à régler. Vous savez qu'il propriétaire d'une brasserie... Mainsenant, comme toujours, il essaie de gagner quelques jours pour demeurer le plus longtemps possible auprès de ses amis, de sa famille.

Un fait paraît cependant certain : Cerdan est décidé à repartir aux « States » avec sa femme et ses deux enfants.

Il prendra le bateau. Son manager Roupp le devancera en voyageant par avion.

Jacques CHAPUS.

Commerce avant humanité

La F. F. N. serait opposée à l'organisation d'un gala Grosborne

A Toulouse et à Marseille, les nageurs organisent des galas au profit du malheureux champion J.-B. Grosborne, blessé grièvement par un tramway toulousain. A Paris, les plongeurs voulaient présenter à son bénéfice leur grande Parade du plongeon, mercredi 13 août. Tous les concours leur sont acquis, sauf celui de la F.F.N.

La Fédération serait, en effet, opposée à cette organisation. Le motif : à quelques jours des championnats de France de plongeons, elle craint que le gala Grosborne ne lui enlève des spectateurs les 15, 16 et 17 août.

En somme, l'intérêt commercial aurait raison une fois de plus de tout bon sentiment d'humanité. La F.F.N. oublierait-elle les services que lui a rendus Grosborne, le champion qui était toujours prêt, lui, à donner son concours

Nous voulons espérer que la F.F.N. aura le geste qu'on attend, et que mercredi les plongeurs pourront se surpasser en pensant à leur camarade malheureux.

Fernand LEGOUGE.

⊙ ⊙

● *Demain, à Bristol, les équipes nationales de water-polo d'Angleterre et de Suède se rencontreront.*

● *A Strasbourg, l'équipe locale en bonne condition a battu le C.A. Paris par 4 buts à 1.*

● *Lille en déplacement à Maubeuge a triomphé d'une sélection locale par 9 buts à 3.*

Avec HANSEN, le Stade Français a fait une bonne affaire

Pour la première fois, hier soir, il nous était donné de voir en action le « onze » stadiste 47-48. Celui-ci remplaçait, contre une sélection des Amateurs parisiens, les Cheminots hongrois défaillants.

Disons-le tout de suite, le Stade a gagné par 3 buts à 1 sans avoir dû cravacher. Cette rencontre était considérée par les « bleu et rouge » comme un bon match d'entraînement ; elle le fut.

Le Stade n'était pas complet : Domingo, Grillon, Hon, Ben Barek étaient absents. Par contre, plusieurs joueurs furent essayés.

Froger, l'ex-goal de l'A.S. Pathé-Cinéma, n'a guère été à l'ouvrage. Il est élégant et a ce qu'il faut pour devenir un bon gardien de but.

Ehret et Drouet, à l'arrière, ont manqué d'autorité et de maîtrise. Heureusement, Grillon, lorsqu'il reprendra sa place, donnera plus d'assise à la défense stadiste.

Grégoire joua avec un peu trop de désinvolture, il ne sembla pas prendre au sérieux ses adversaires, ce qui permit aux Amateurs parisiens de sauver l'honneur en manquant un but. Grégoire ayant péché par excès de confiance.

Noncque et Ageon se succédèrent au poste d'avant-centre. Le premier, trop personnel, manque de décision dans les seize mètres adverses et perd son temps en des dribbles inutiles. Ageon, de servir un partenaire mieux placé et de se démarquer. Le second fut, plus agréable à la première vue, il manque encore de métier avant-centre au Stade.

Hansen : un crack

Mais nous avons gardé Hansen pour la fin. L'inter-danois domina ses camarades et adversaires et fut le meilleur. En s'assurant de ses services, le Stade a fait une bonne affaire.

Avec Ben Barek et Hansen, le Stade possédera un tandem de valeur. Il ne lui restera qu'à exploiter les ressources d'Aimé Jacquet et de Nyers.

Pierre LAGOUTTE.

DA RUI restera à Roubaix ou... deviendra Luxembourgeois

(De notre correspondant particulier, Marcel LEVEAUX)

ROUBAIX, 8 août. — On n'avait pas souvent revu Da Rui à Roubaix depuis ces belles journées du mois de mai, où l'on fêtait le nouveau champion.

— Nous avons retrouvé hier un Da Rui toujours pareil — gardant aux mains les traces de son « entraînement » dans la forêt lorraine avec ses amis les bûcherons — et pas tellement content !

L'accord semble difficile à réaliser entre ses dirigeants et lui.

— Pourquoi n'ai-je pas été transféré ? regrettait-il. Je pouvais jouer au Racing, à Bordeaux, à Strasbourg ou à Cannes. Mais le C.O.R.T. a demandé « trop cher ».

— Y a-t-il tant de différence, questionnait-on, entre ce que vous demandez et ce qui vous est offert ?

— La moitié...

C'est vague et c'est peut-être beaucoup !

Mais Da Rui continuait :

— Un accord reste évidemment possible et je souhaite que les choses s'arrangent. Sinon je pars comme entraîneur au Luxembourg sans espoir de retour.

Da Rui, né au Grand-Duché, a d'ailleurs entendre qu'il sera décidé à redemander la nationalité bourgeoise.

— Ça me coûterait 240 francs et 48 heures d'attente ! précisait-il.

— Et que pensez-vous de la prochaine équipe du C.O.R.T., osait lui demander quelqu'un.

— Elle ne sera pas tellement différente de ce qu'elle était la saison dernière...

Puisque c'est Da Rui lui-même qui le dit, il n'est pas certain encore que nous ayons les champions de demain à nous opposer, à nous aligneront le 24 août devant Cabrera notre autre gardien de but.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES LES PLUS EFFICACES

DEMANDES D'EMPLOI 30°

Jeune homme 17 ans cherc. place pour tout faire. Logé, 27, r. Gambetta, Mesnils-le-Roys, chez M. Verland.

Femme sans conn. spéciales, mais capable partirait à l'étranger. Ecr. N° 343, France-soir.

Chef atelier 43 ans, au courant mécanique électricité auto susceptible diriger garage ou atelier réparation pratiquement techniquement connaissant parfaitement emploi chef atelier, directeur ou gérant libre de suite. Ecrire P.R. N° 0.387 France-Soir.

M. 61 a., sér. ilb. apr.-midi ch. emploi conf. garde mag. portier ou autre prêt. mod. Ecr. 9.275, Fr.-S.

Jne ménage 30 a. avec enfants demande place conc. ou gardien propre ou jeune homme tâches manœ. Surin, Happonvilliers (E.-et-L.).

Jne 25 a. par., et ecr. angl. conn. caddies et codes stand. dact. passable exc. instr. cap. assim. resp. cherche place stable. MARIE, 183, rue Championnet, Paris (18e).

Secrét. Sténo-Dact. cap. second. patron ou chef service, sérieuses réfer., désire emploi. Débeaux, Vc 123, rue Broca, Pard 64-34 matin.

Chauffeur demande travail pour route ou ville. Adr. Tuchner Joseph, 27, rue Château-d'Eau-10e.

H. 36 a. cél. act. sér. s'adapt. trav. animaux, agric. ou autres. Libre de suite ou à convenir. Ecr. P.R. N° 0.311 France-soir.

MAITRE CHAUFFEUR

Ch. emploi d'embaîleur ou de garçon de bureau. Ecr. 459, Fr.-s.

Jne Fem. b. milieu dem. empl. t. sérét. dact. not. droit, au cour. brasserie rest. perm. cond. second. commerçant. Ecrire : COMPTANT, 213, rue Lafayette, 17e Paris.

Dame excel. réf. ch. extr. rempl. ou sta. cuisine anc. rest. hôtel peut second. patr. Ecr. Mme Mary, 4, r. N.-Bouchor, Paris (18e arr.).

Secr. st.-dact. 32 a. instr. sec. angl. not. all. initiat. ch. empl. Mme Bellvert, 5 r. Tholozé-18e

GARDES D'ENFANTS 60°

Enf. dep. 3 ans, b.n. hyg. gd parc. Colas, L'Isle-Adam. Tél. 198.

Pers. de confiance ch. garde enf. 4 à 10 a. Ecr. 605, Fr.-soir.

TRAVAUX A FAÇON 120°

Effectue tr. trav. dactylo à dom. Berlincourt. Ecr. N° 0.344 F.-S.

Menuiserie akencements par artisans. 163, r. St-Denis. Nor 38-36

Ts travaux peinture. Jamet, 6, pl. Madeleine. Opé. 31-11, 11a17

Artisan peintre. PAUL. Inv. 52-88

Nettoy. parq. vitres, less. app. burx, ts trav. Eclatante. Roq. 21-69

OFFRES D'EMPLOIS 130°

DESSINATEUR recherché pour études de LIGNES ELECTRIQUES. TRINDEL, 44, rue de Lisbonne, PARIS (8e).

Maison éducation et traitement enfants paralysés demande Jne Fem. bonne santé comme fille de service et surveillante dortoir. Envoyer référ. et indiquer âge frontière. Frédéric VAN DEN METZ, St-Fargeau, par Ponthierry (S.-M.)

Import. firme mond. créant nouv. serv. en France, offre situat. intér. à MM. franç. 25-30 a. Gr. rapp. immé. si aven. Pas conc. classem. suiv aptit. LEFEVRE, 31, r. Le Peletier, sam. 15 a 17 h.

TSF Dépanneur ts post. qualif. dem. Picard 7, bd Victor. 1e Jne Hom. 16-18 a. près par. parents pr trav. bureau et courses ds Cies asses ; 2e Sténo-dact. même bonne débutante. Se prés. sauf samedi : Mise, 1, r. Taitbout

Retraité dem. par Banque pr emploi GARDIEN. Exce. référ. exig. S'adr. 12, r. Roquépine, Paris-8e, sauf samedi, de 10 h. à 12 h. 30 ou de 14 h. à 17 h.

BANQUE dem. GROOM 16-17 a. présenté par parents. S'adr. 12, r. Roquépine, Paris-8e de 10 h. à 12 h. 30 ou de 14 h. à 17 h.

Dem. monteurs-câbleurs professionnels. FABRICATION PELLER, 13, rue Christiani (18e).

Monteurs Elect. Inst. Industriels. Monteurs Elect. Aériens. ENTRA, 104, rue Du Casanova, AUBERVILLIERS (Seine).

On demande garçon de magasin, sérieuses références. Pavillon du Cuir, 167, rue Saint-Honoré, PARIS. Se présenter avant 10 h.

Donnerait à Retraité, Maison de campagne Vallée Chevr. us. o. jardinage. Femme travail maison remun. Omnium, 8, av. Messine-8e

Rech pr mag. Algérie : le Chef de rayon tissus, le 2e Plus vend. deuses qualifiées ts rayons. Se prés M. Vinçon 102, r. Provence.

BS PEINTRES BATIMENT Sté La Concorde, 62, r. de la Glacière-13e

SITUATION D'AVENIR avec gains immédiats assurés sont offertes par Firme en plein développ. à Messieurs jeunes, présentant. actifs, parf. honorabilité. Se présenter entre 10 et 12 h 16, r. de Londres, samedi 9 août.

Magasins ST-JEAN, 86, avenue de Clichy, Paris, demandent : pour Vêtements Hommes

1° **BONS CAISSIERS**

2° **POMPIER** très

3° **VENDEUR** ETALAGISTE

4° Très bons **COUREURS** mesures

Sérieuses références exigées.

On dem. J.F. et J.G. 14-16 ans C.E.P. pr travaux manutention courses. ARGUS, 37, rue Bergère.

SIT. STABLE MESSIEURS DAMES

actifs pr voyag. mise au cour. par la maison. Gros rapport immédiat. Giraud 20, r. Mogador, 2-12h. 9 à 11.

Rech. Jnes Chronométreurs pour service des Méthodes. Ecr. av. indicat. de formation, référ., prét. à Entreprise ROUZAUD et Fils, 4, Impasse d'Anjin, PARIS.

Dessinateurs débutants, Dessinateurs d'études et Projeteurs bon Aide-Comptable. Se présenter ETUDES ET TRAVAUX ELECTRIQUES, 12, rue Marbeuf

Rech. Comptables de Corvées pr trav. construct. maisons préfabriquées. Se présenter : Entreprise ROUZAUD et Fils, 4, Impasse d'Anjin, PARIS (8e arr.)

Cie Equipe ENDUISEURS intérieur ravalem. bâtiments. Usine et Silos à DUNKERQUE. Se prés. à Entreprise ROUZAUD et Fils, 4, Impasse d'Anjin, PARIS (8e arr.)

On demande ENDUISEURS intérieur ravalem. bâtiments. Usine et Silos à DUNKERQUE. Se prés. à Entreprise ROUZAUD et Fils, 4, Impasse d'Anjin, PARIS (8e arr.)

Dame excel. réf. ch. extr. rempl. ou sta. cuisine anc. rest. hôtel peut second. patr. Ecr. Mme Mary, 4, r. N.-Bouchor, Paris (18e arr.).

Secr. st.-dact. 32 a. instr. sec. angl. not. all. initiat. ch. empl. Mme Bellvert, 5 r. Tholozé-18e

Magasins ST-JEAN, 86, avenue de Clichy, Paris, demandent : pour Vêtements Hommes

1° **BONS CAISSIERS**

2° **POMPIER** très

3° **VENDEUR** ETALAGISTE

4° Très bons **COUREURS** mesures

Sérieuses références exigées.

On dem. J.F. et J.G. 14-16 ans C.E.P. pr travaux manutention courses. ARGUS, 37, rue Bergère.

SIT. STABLE MESSIEURS DAMES

actifs pr voyag. mise au cour. par la maison. Gros rapport immédiat. Giraud 20, r. Mogador, 2-12h. 9 à 11.

Rech. Jnes Chronométreurs pour service des Méthodes. Ecr. av. indicat. de formation, référ., prét. à Entreprise ROUZAUD et Fils, 4, Impasse d'Anjin, PARIS.

Dessinateurs débutants, Dessinateurs d'études et Projeteurs bon Aide-Comptable. Se présenter ETUDES ET TRAVAUX ELECTRIQUES, 12, rue Marbeuf

Rech. Comptables de Corvées pr trav. construct. maisons préfabriquées. Se présenter : Entreprise ROUZAUD et Fils, 4, Impasse d'Anjin, PARIS (8e arr.)

Cie Equipe ENDUISEURS intérieur ravalem. bâtiments. Usine et Silos à DUNKERQUE. Se prés. à Entreprise ROUZAUD et Fils, 4, Impasse d'Anjin, PARIS (8e arr.)

2 CHAUFFEURS poids lourds

Aut. 158, 12 mint Pt de Neuilly. Cantine. Coopér. Avant. sociaux.

Cherche chef de fabrication spécialiste OFFSET et HELIO pour usine fabrique hebdomadaire. Ecr. 192.614, Fr.-s. q. tr.

On dem. Perforeuses sur mach. Electro-Comptables, TECHNO, 58, avenue Kléber, PARIS.

MANUTENTIONNAIRES Manroquinrie J.F. Ets SELLIER, 32, rue de Rivoli PARIS (4e a.)

Danseuses et mannequins 1 m. 60 min. demandées pr tournée. S. DUCRET, 2, r. Amsterdam, Paris

Dem. tr. b. mécanicien. Ecr. 109 b. av. Mozart. Mo Jasmin.

Demandons ouvrier maçon plus. année entretien usine. Se prés. Salaisons Tou. Va Bien, 24, rue Voltaire, AFFORTY-sur-Seine)

Chef ventes qualifié dynamique organisat. ne capable créer réseaux agents France et étranger pour lancement spécialités intéressant bâtiment et T.P. Publics recherché par importante usine parisienne. Belle situat. Ecr. PAC 21, r. de la Pompe, PARIS (16e)

EMPL. CLASSEMENT

si poss. dactyl. ilb. de suite. Ecr E.A.F. 39, r. H.-Barbusse, Paris-5e.

On dem. comptable Hom., Aides-comptables Hom. ou Fem. S.G.C.G. 61, r. Boissière (16e). Cantine.

On dem. une aide-comptable. Se prés. av. 12 h. ou de 14 h. à 19 h. Garage Malakoff, 120, rue Lauriston-16e.

Dem. aid.-comp. pr serv. main-œuv. charg. sp. Ardennaise 65 Ch-Antin

Rech. **STENO-DACTYLO**

S'adr. C.O.C. 37, avenue Opéra

Dact. recherch. pr aide-secrétariat pr voyag. mise au cour. par la maison. Gros rapport immédiat. Giraud 20, r. Mogador, 2-12h. 9 à 11.

Recherch. Etudiants possédant Bac Sciences pr tx Beaux-Etudes pendant vacances. Se présenter : 15, rue Caumartin, Service du Personnel. Cantine assurée.

On demande Sténo-dactylo expérimentée. Urgent. SOURMET, 11, rue d'Enghien, PARIS (10e).

Sténo-dactylo pour remplacement. Cantine assurée. Entreprise Ch. min. 4, r. de Vienne, Paris-8e

Comptable, 30-35 ans, demandé par importante maison de parfumerie, sérieuses références exigées. Situat. d'avenir. Ecr. P.S. 186, 5, av. de l'Opéra, PARIS.

Excellente sténo-dact. demandée travail intéressant exigeant initiative et rapidité, appointements selon capacité. J. H. ou F. débutant pr écritures. Ecr. av. curric. vit. Entreprise SICRA, 7, rue Sébastien-Mercier (15e a.)

On dem. 1e Chef de Comptabilité ; 2e Pers. pr classement et courses ; 3e Sténo-Dact., réf. exigées. Inutile se prés. Ecr. CORDONNIER, 46, av. Kléber, Paris.

On dem. dactylo-facturière non débutante. PARECO, 150, boulevard Haussmann, PARIS.

On dem. bonne dactylo, aide-comptable. Ecrire av. réf. E.J.L., 77, bd Berthier, PARIS

Dem. seconde manutentionnaire très mains couture. Ecr. Suzanne Vaquez, 99, Bd Malesherbes-8e.

On dem. moniteuse pour tricot machine. Gérard, Sédentaire, 36, r. des Envierges-20e, de 14 à 16 h.

Manufacture Vêtements ST-JEAN 9, r. St-Jean (17e). Mme La Fourche dem. 1e Vendeuses, Prés. Hom. 1e Bon-MÉCANICIENNES nes 2e **FINISSEUSES** Spécialités (Glaçage manches, Retourn. cols) 3e **PRESseurs, PRESseuses** pr Petite Presse. Se prés. matin. Bon ouvrier confect. pr montage atelier modèle enf. Se présenter avec référ., de 12 à 13 h. 67, rue Pierre-Budin, Asnières. Bus 140, Station Voltaire.

Dem. b. fourreur et b. mécanicienne. Rubin, 26, r. Echiquier

On demande pour CONFECTION MASCULINE MECANICIENNES gdes pièces, de saladeuses, de culottières. Apprenties. Aide-Patronnier. COUTEUSES Doubleuses. Avantages spéciaux. Cant. s/adr. tous les jours, sauf le samedi : Sté PARIS-FRANCE, atelier 5, 65, rue Léon-Frot, PARIS (11e).

TRICOTEUSES demandées, par BIALO, 93, r. Réaumur (2e).

Dem. surjeteuses Merrow sér. réf. VERVILLE, 13, rue Chapon.

● *Gens de maison*

FEMMES de MENAGE pour bur. aux, Hispano-Suiza, à Colombes, demander Mme LAVERIE, à 8 h.

On dem. J.F.m.pr trav. raccomm. ménag. log. nourr. Institution MOREAU Monthléry (S.-et-O.).

NURSE très cap. 1 enf. Terrasse, Mme MEN. 59-55

Bne à tt faire, âge moins 40 a. sér. réf. exp. pet. famille. 3 gges, bne chambre. 67, av. Victor-Hugo. Se prés. matin, 9 à 10 h.

● *Industrie*

FRAISEURS FABRICation d.m. pr atel. petite mécanique de précision.

RAGONOT 7, bd Gabriel-Péri, Malakoff

TOURNEURS P.1 Cantonnage demandés. Se présent. Trouvay-Cauvin, 183, r. Ordener, Paris-18e.

On dem. Tourneurs, Fraiseurs Rectifieur Outils intérieurs Granat, 219, bd St-Denis, Courbevoie, 5min. gare Bécon. Mo Pt-Leval. Cantine. Se prés. à part. 11 août.

Rech. TOLEUR spécial à l'arc. Condit. intér. 2 à 3 ans. C. w. c. 203, rue de Vaugirard, Paris.

Garage américain dem. exc. mécaniciens, tôliers, tourneurs. 63, av. Edouard-Vaillant, Boulogne

OUTILLAGE VALENTIN, 15, av. Gabriel, Bagnolet, dem. : **TOURNEURS** PROFESSIONNELS **FRAISEURS** PROFESSIONNELS **OUTILLEURS** PROFESSIONNELS

Usine fermée du 9 au 18 août.

On dem. Menuisiers et Manœuvres pr trav. menuiserie. Monnier, 68, bd de Strasbourg, Pantin.

Cherche PLOMBIER. Entreprise C. BEUGNON, 23, r. Balard (7e)

Compagnon tôlerie industr. urg. Dumas, 12, r. Paris, Courbevoie

On demande : **TOURNEURS** de **FABRICATION. FRAISEURS** OUVRIERS SUR MACHINES. S'adr. Ets P. CALMON, 45, av. du Parc, JOINVILLE-LE-PONT. Tél. 70-6p. TRAELLE et DUPUIS.

On dem. gaînières écrin atelier domic. Ecr. 616, France-soir.

On dem. **SERRURIERS** et **AJUSTEURS** entretien Travaux Publics. ENTREPRISE LAJOINIE, 72, avenue de la République, NANTERRE (Seine).

DESSINATEURS ETUDES CHRONOS-ANALYSEURS 2e échelon 21, qui de Grenelle, Paris (15e). Ecrire ou se présenter, 9 à 13 h. Visa N° 1-12-02-3.625.

● *Représentants*

COURTIERS, pour Annuaire Prof. Voyages payés. Se présenter de 9 à 12 h. FERTILIS, 16, pl. Malesherbes. Paris (17e)

Rech. de tte urg. repris. expér. R. en prod. de parfum. grosse marge bénéf. Tél. LIT. 31-13, de 13 à 17 h. ou écr. Secrétariat M.B. 48 bis, r. d'Orsel, Paris-18e

Dem. messieurs bonne présentation pour représentation en province. S'adresser 12, rue d'Orsel, Paris-18e, samedi 15 à 18 h

Représentants bien introduits libraires-papet. Art intéress. Carel, 9, r. Jean-d'Arc, St-Mandé.

Dem. JNE HOMME célibat. pr représ. provin. Gr. salns. Voya. pay. A.A.P. 43, r. Madame, le matin

GÉRANCES 120°

Urg. ch. Gérance libre Alimentat. Ecr. Aupeix 246, r. Charenton-12e

On dem. gér. lib. avec caution pr Bar Américain. HENRY 10 bis, r. de Châteaudun, Paris

PROPOS. COMMALES 190°

Rech. part. active jusq. 1 million ds aff. sér. Ecr N° 0.368 F.-S

Commerçant gros désir. associé-ée Poss. voit. et 300.000 garantis aff. rare. Ecr. N° 0.408 Fr.-soir

REPRÉS. COMMALES 180°

Repréts. 28 a. introd. impl. cafés épic. pharm. Paris s/a. joindr. carte sérieuse. Ecr. COMPTANT. 213, 415, rue Vivienne, 17

● *Couture, mode, confect.*

Ouvrière sachant faire sur machine rectiligne chaussettes. M. Gasset, 7, cité des Fleurs-17e

Manufacture confection petite fille rech. coupeur ch. d'atelier branche masculine. Au courant surfileuses et boutonnières. Sérieux, travailleur, fixe, pourcentage. Ecr. av. réf. et prét. M. Ag. Havas, Toulouse. N° 2.795.

Coupeuse patronnière qualifiée pour manteaux et tailleurs. M. DECRET, 9, rue Boissy-d'Anglas.

BONNES OUVRIÈRES A DOMICILE robes, manteaux enfant et fillette. Travail suivi et bien rémunéré. Demandées par Société LES GAMINS DE PARIS, 42, rue de Paradis, PARIS (10e)

On demande Jeune Fille présentée par parents. Petite manutention, petites écritures. MITZ manteaux, 39, Fbg Poissonnière.

MECANICIENNES MANTEAUX MECANICIENNES gârconnet. ENTREPRENEURS GARÇONNet, M.N.V., 70, rue Dulheime (18e)

On dem. première coupeuse modiste pr mant. et robe et bon mécanicien pr mant. et tailleur. Bon salaire. S'adr. Marcel BOUCHARA et Cie, 62, rue St-Lazare.

Dem. une Première confection bonneterie. Tricosa 15, r. Martel

Dem. Tricoteur-se machine main Bobineuse bouteille, surjeteuse piqueuse. Tricosa, 15, r. Martel.

Dem. Finisseuse pr confect. Hom. sach. faire col épaulette. RAPHA, 18, boulevard Voltaire-11e

Import. Labo de Produits Pharmaceutiques diffusant gamme étendue de produits de 1er ordre recherche pour Paris et Seine représentants bien introduits. Ecrire : P. R., N° 460, France-soir.

Représent. en vins, spiritueux, apéritif, gros détail Paris prov. dem. Prix et condit. intéress. Se présenter Sté COVINEX, 10, rue de Sèze, Paris, ANJ. 96-49

Avant local télé. voiture caution pr représentation régi. est parisienne. Ecr. N° 0.515 F.-S

BELGIQUE-TEXTILES

Grossiste de Bruxell. introd. haute couture désire représ. génér., lainages soie plac. ds tt cout. Paris. R. Boissellier, Lachaussée Saint-Germain, Vienne (I.-et-L.).

OCCASIONS DIVERS 180°

Jauge 10/80 bon état Machine à tricoter. Ecr. N° 0.342 Fr.-S.

Dinghy de Sawer (canot autom.) 4 pl. 1 cab. 2 cpts, dispon. ste. Ecr. Quellet 11, r. Torricelli-17e

URGENT rech. 1 MACH. à écr. et 1 à calc. NERVO, 22, r. Echiquier. Pro. 50-74

Ach piano dr. ou qu. BOT. 33-41 ou Séjour. 32, bd de Strasbourg.

Vds MOBILIER cause départ. VOIDE. 26-90. P. 126, sf lundi.

Achète mach. à écrire. GUT. 55-57

Vends BEAU PIANO PLEYEL. EVEN. 42, r. Turbigo, Paris.

Paris ch. mach. à écr et calc. Bruno Sépulchre, 7, Montmartre. Gut. 15-13.

Ach. MACH. à Cdre. COM. 07-60.

Vends Mach. à écr. bur. Underwood part. état. JAS. 56.33.

Vds urg. Dictaphone. Bernon, Hôtel d. Familles, Pass. Jouffroy-9e

Vds pause dép. violons, cythare, luth, aspirateur. Voir Mlle Carlot, 17, r. Dunkerque, 15 à 18 h.

Vds canoë canadien 4m.80 acajou siège chariot. Tél. Vésinet 26-64.

Cse doub. empl. stand. et appr. tél. Vidre, Courbon, 7, B.d Mérimée

Suis achet. d'occas. bureau et s/1 mach. à calc. Bayard Vau 51-67

FRIGO Névé 3 ptes pr commerce, group. cour. jumi. altern. Concierge, 72, r. Aubervilliers, Paris

A vdre Pavil. libre le 15 oct. Visible 15 ruch. s Padant nves, vides. Labre 35, Eculles. (S.M.)

Vds projecteur ciné parl16 m/m av. accéléran ampl. etc., état neuf. Criau, 5, qual Montebello.

ÉCHANGES 130°

App. 2p. cuis. Trocad ctre Pav 1 conf. banlieue ou province.

ANGERS éch. Mais. 7 p. vente ou loc. tt cft, gar. jard. pl. cent c/App. Paris, tél. S'adr. Pettersen 55, av. Victor-Hugo, Paris-16e

Rech. 3 p. cuis. (ou 4 p. a.) e.g.é. Ecr. rens. nf c/app. 2-3 p. c. w. c. Ecr. Mlle Villette, 76, r. Ouest-14e. TELEPHONER A ETO. 56-71.

Echge appt. Star, 44, av. V.-Hugo. Appart. 4 p. cuis. centre Bayonne ctre appart. Paris ou pavillon banl. proche. Ecr. N° 466, F.-S.

2 Appts 2 p. cuis. w.c. ourie un 2 3 p. ppies. Ecr. 434, Fr.-soir.

Ech. app. St-Mandé 1 p. et cuis. G.E.E., ensol. c/simil. Versailles. Havas, Versailles 17.161.

LOCAT.-NON MEUB. 180°

Pav. 3p. tout tt cft, pr. Chouy Ug. Norigue 115, r. Boblot-13e. Doct. ch.-app. min 3 p. Arc. 84-55

Ch. urgce Appt av. reprisl quelqu'en soit l'import. ETO. 56-71

APPts Locat. Ech. gds et pts. E., 191, r. Pyrénées-20e. APPts DISPONIBLES. Mar. 51-52.

Cherc. appart. 3 p. cuis. c. bns même meub. Ecr. N° 0.208 F.-S.

Cède mix. 2 p. c. chauf. Gut. 08-52

Jeune ingénieur recherche chambre à louer au Bourget ou quartier Gare du Nord. GIGNOUX, 76, rue Tronchet, L